

**ACTES DES DIXIÈMES RENCONTRES
DES MAISONS D'ÉCRIVAIN
Bourges
21, 22 et 23 novembre 2008**

Accueil des publics dans les lieux littéraires

Les Rencontres de Bourges, qui ont lieu les 21, 22 et 23 novembre 2008, ont fêté leur Xe anniversaire et ont été marquées par la participation de nombreuses personnalités qui sont venues honorer cette manifestation de leur présence.

Le thème choisi, l'Accueil des publics dans les lieux littéraires, a traité une problématique commune aux maisons d'écrivain et lieux littéraires aujourd'hui : la connaissance des publics et les besoins de formation des personnels pour améliorer l'accueil et la médiation. Plus largement, comme dans la plupart des musées aujourd'hui, les objectifs de nos lieux littéraires sont le renouvellement, le rajeunissement et l'élargissement des publics. Ceci passe à la fois par le développement de l'"offre patrimoniale" proprement dite (liée à l'écrivain et à son œuvre, par le biais de la maison), mais aussi de l'"offre culturelle" en rapport avec l'actualité contemporaine, et par les "services périphériques" que constituent la facilité d'accès, la signalétique, les espaces de détente ou de lecture, etc.

Pour préparer ces Rencontres, la Fédération avait lancé parallèlement une étude quantitative de fréquentation des lieux auprès de ses adhérents, ainsi qu'un questionnaire de recensement de l'offre culturelle dans tous ces lieux, et une enquête qualitative portant sur les publics auprès d'un échantillon de maisons volontaires. Les résultats de ces trois enquêtes ont servi de point de départ aux réflexions de novembre 2008. Les différentes catégories de publics ont ensuite été étudiées à la lumière des enseignements tirés de ces résultats.

Organisées avec le concours de l'Université d'Orléans, Odit France et le Berry républicain, ces dixièmes Rencontres ont rassemblé environ 100 participants à Bourges et Nohant pendant trois jours.

Vendredi 21 novembre 2008

MATINÉE

Allocution de bienvenue

Jean-Claude Ragot
Président de la Fédération des maisons d'écrivain
& des patrimoines littéraires

Bonjour à tous et à toutes,

Nous allons commencer nos 10^e Rencontres et je suis heureux de vous retrouver ici à Bourges.

Juste quelques mots en introduction : nous ouvrons aujourd'hui les 10^e Rencontres de notre Fédération des maisons d'écrivain et des patrimoines littéraires. Après le thème des *Ecrivains d'aujourd'hui dans les lieux littéraires* que nous avons traité en 2004 - vous vous souvenez sans doute d'Alain Robbe-Grillet dans cette même salle - en 2006 celui de *L'audiovisuel dans les lieux littéraires*, avec Didier Decoin mais aussi nos amis du CNC, de l'INA, de l'ADAV et un grand nombre de professionnels, nous avons choisi cette année, pour la 10^e édition, le sujet de *L'accueil des publics dans les lieux littéraires*.

Il nous a en effet semblé que nous étions souvent tentés, entre professionnels, de parler de nos propres fonctionnements, nos objets d'étude, nos sujets de recherche : nous travaillons sur les textes, les archives, la muséologie, mais il faut aussi nous préoccuper d'adapter notre offre et d'une certaine façon de mieux comprendre qui sont les personnes qui viennent nous voir. Nous nous sommes rendus compte que nous ne pouvions pas nous contenter de prendre pour argent comptant, pour notre domaine, les études qui existaient au niveau des musées en général, parce que nous pensons que les maisons d'écrivain ont une spécificité qui nécessite une analyse un peu plus poussée. La difficulté était d'engager une enquête pour apporter quelques résultats et pouvoir en parler aujourd'hui. Nous voulions avoir des indications sur ce que nous proposons et sur ce que nos visiteurs attendent. Mais quand nous avons vu le coût d'une étude de cette nature dans une société de conseil (la moitié du budget annuel de la Fédération...), nous nous sommes dit que cela dépassait largement nos possibilités.

Donc l'idée a été : sommes-nous capables de réaliser cette enquête en interne, avec la collaboration de tous et avec un minimum de garanties scientifiques ? Une commission *Publics* a été créée, sous la responsabilité d'Hervé Jubeaux ici présent, qui animera plusieurs séquences de ce colloque. Nous avons demandé conseil à la Direction des Musées de France et à l'Université d'Orléans. Nous avons mis le questionnaire au point, l'avons diffusé nous-mêmes, nous avons saisi nous-mêmes les réponses à la Fédération. Plus précisément c'est Sophie notre assistante, aidée par Adeline Mercier, étudiante en Master II de gestion du patrimoine, qui ont effectué ce travail considérable de saisie de plusieurs centaines de questionnaires et qui ont ensuite essayé d'en tirer les éléments qui vont vous être présentés pendant ces deux jours. Nous avons lancé parallèlement une deuxième enquête pour connaître l'état de notre offre, pour une mise en regard avec les demandes de

nos publics. Nous y reviendrons tout à l'heure, mais laissez-moi d'abord vous faire part d'une expérience récente.

Je vous ai représentés il y a quelques jours à Porto au Portugal, où les "maisons-musées" tentaient de créer un réseau national. C'est la deuxième fois qu'ils tentent d'y arriver, ils ont un peu de mal, et l'étude qu'ils nous ont présentée montre qu'en réalité ils cherchent le lien commun entre ces différentes maisons-musées. Leur définition était : une maison-musée est un musée dans une maison où quelqu'un de célèbre a vécu. J'ai trouvé que c'était un peu court. Le message que je leur ai transmis a donc été inspiré de notre propre expérience, c'est-à-dire ce qui fait notre spécificité, c'est d'être des maisons **d'écrivain**, parce que ce qui nous réunit, c'est aussi notre intérêt pour la littérature. Car dans notre conception, la maison d'écrivain est un lieu, comme le dit notre ami J.P. Dekiss que je salue, où l'on peut réunir quatre concepts : un homme, une œuvre, une époque et un territoire. Il est évident que la réunion en un même lieu de ces quatre concepts est tout à fait spécifique et intéressante. Nous rencontrons un homme, nous rencontrons un lieu d'intimité, mais nous allons aussi vers la littérature. C'est ce qui manque à ces maisons-musées portugaises qui ont du mal à se positionner. Notre démarche a donc été de dire : si on commençait par créer un réseau portugais des maisons d'écrivain, comme l'Espagne vient de le faire ?

Notre spécificité est donc d'être des passeurs de littérature : est-ce que c'est bien cela que nos visiteurs ressentent et comprennent ? Est-ce que c'est ce qu'ils viennent chercher chez nous ? Adaptons-nous notre offre à cette définition ou pas ? Voici un peu le thème général de nos deux journées.

Avant de vous présenter le programme plus en détail, je voudrais d'abord saluer la présence du représentant du Maire de Bourges, l'adjoint au maire chargé de la culture, M. Philippe Gitton, et du président du Conseil général du Cher, M. Alain Rafesthain. J'accueille également le directeur régional des affaires culturelles du Centre, M. Jean-Claude Van Dam, que j'aperçois au premier rang. Et dans quelques instants M. Benoît Yvert, directeur du livre et de la lecture et président du CNL, va nous rejoindre. Puis nous aurons le plaisir d'entendre Jean-Paul Kauffmann, journaliste et écrivain, qui a accepté d'ouvrir cette 10^e édition de nos Rencontres, ce dont je le remercie encore une fois très chaleureusement.

Donc d'abord un mot de nos invités, en commençant par M. Gitton, Maire-adjoint chargé de la culture à Bourges.

Philippe Gitton
Maire-adjoint chargé de la culture
Bourges

Monsieur le président du Conseil général,
Monsieur le directeur des affaires culturelles,
Monsieur le président de la Fédération des maisons d'écrivain,
Mesdames et Messieurs,
Chers amis,

Bienvenue à Bourges. Bienvenue dans notre belle ville qui, du haut de ses 2 500 ans, a dû en voir passer des écrivains totalement inconnus ou célèbres, dont certains n'ont pas toujours été généreux avec elle : je pense à quelques propos de Stendhal qui nous sont restés en travers du gosier...

Il s'agit aujourd'hui des 10^e Rencontres des maisons d'écrivain à Bourges et je tiens à vous dire que la Ville est très honorée que la Fédération l'ait choisie pour installer son siège national dès l'origine. Je tiens à remercier tous ceux qui ont œuvré pour cette décision, en particulier Mme Elisabeth Dousset, conservateur du réseau de nos bibliothèques, et puis Jean-François Goussard qui, je crois, y a été pour beaucoup.

Nous aurons l'occasion pendant ces quelques jours d'aller - j'allais dire inaugurer mais la convention n'est pas encore signée - en tous cas visiter demain à la bibliothèque patrimoniale ce que seront vos futurs locaux. Vous aurez également à ce moment la possibilité de voir M. Tranchida qui est chargé du fonds Fournier-Rivière, qui travaille d'arrache-pied et qui vous montrera qu'il a déjà bien avancé. Vous pourrez constater, puisque vous serez à la Bibliothèque patrimoniale, que notre ville a une vie culturelle intense puisque les événements ne font pas que s'y succéder, ils s'additionnent aussi. Nous avons jusqu'à dimanche la quatrième biennale d'art contemporain, dont le but est non seulement de faire découvrir la jeune création, mais aussi de mettre les œuvres de notre époque à la portée de tous. Sans même quitter les lieux des Rencontres, vous pourrez voir des expositions ici même au Muséum, à la Médiathèque tout près d'ici, et à la Bibliothèque des Quatre-Piliers. Vous voyez qu'il a beaucoup de choses à faire et à voir dans notre ville !

Nous allons donc honorer plus particulièrement deux personnes pendant ces Rencontres : l'invité d'honneur Jean-Paul Kauffmann, dont j'ai appris en lisant la presse que vous aviez été stagiaire au *Berry républicain* en 1964 : vous avez donc connu les prémices de la Maison de la Culture et de Gabriel Monet qui a tellement marqué cette ville. Ensuite je crois que vous êtes devenu grand reporter au *Matin de Paris* et à *L'évènement du jeudi*. Et vous êtes devenu d'emblée un écrivain, jusqu'à ces événements terribles de l'année 1985 au Liban. Votre maison à vous, c'est la *Maison du retour* dans les Landes de Gascogne...

Ici nous ne sommes pas très riches en maisons d'écrivain. Nous avons la maison de l'Abbé Moreux, qui d'ailleurs appartient maintenant à la patronne de ces lieux puisque c'est Michèle Lemaire, conservateur du Muséum, qui l'a achetée. Nous avons posé une plaque sur la maison de naissance de Vladimir Jankélévitch, qui n'a pas écrit ici puisqu'il n'y a vécu qu'enfant. Et j'ai la chance d'avoir un collègue très "plaquophile" dans les adjoints de cette ville que je l'ai envoyé à la recherche de la maison de Bourdaloue, grand prêcheur de Louis XIV. D'ailleurs nous avons fêté il y a peu de temps les 300 ans de sa mort et je comprends pourquoi Louis XIV a finalement épousé Mme de Maintenon, c'était d'un sinistre ces prédications... Nous aurons quand même une nouveauté dans les maisons d'écrivain, puisqu'un écrivain vivant, né à Bourges, y recherche activement une maison - il m'a permis de le dire - c'est Jean-Christophe Rufin qui estime qu'il ne peut pas se passer de ses racines berruyères...

La deuxième personne que nous allons honorer, c'est M. Goussard. Nous allons tout à l'heure lui remettre les insignes des Arts et Lettres, je ne vais pas en parler maintenant, ce sera le rôle de M. Yvert, mais je veux lui dire encore une fois toute notre gratitude pour avoir choisi Bourges pour le siège de la Fédération, mais aussi parce qu'il a œuvré pour que le fonds Fournier-Rivière arrive chez nous. J'aurai donc le plaisir de vous recevoir tout à l'heure à l'Hôtel de Ville.

Je ne vais pas monopoliser plus longtemps la parole, vous aurez compris que vous avez beaucoup de choses à faire lors de votre séjour à Bourges, alors bon courage, travaillez bien !

Alain Rafesthain **Président du Conseil général du Cher**

Monsieur le maire-adjoint,
Monsieur le directeur des affaires culturelles,
M. Kauffmann, que je salue particulièrement et que j'ai appris à mieux connaître hier soir,
Mesdames et Messieurs,

Permettez-moi à mon tour de vous dire le plaisir que j'ai à être parmi vous aux débuts de vos travaux, pour ces 10^e Rencontres des maisons d'écrivain auxquelles je n'ai pas manqué d'être présent, je pense, depuis 2004. Je pourrais presque mot à mot redire ce que mon collègue et ami M. Gitton a évoqué, puisque Bourges est dans le Cher, mais cela vous paraîtrait sans doute incongru que je me limite à ces propos.

Il a évoqué Stendhal, permettez-moi de vous dire que lorsque j'étais petit garçon, que j'habitais le nord de ce département, je venais parfois à Bourges avec ma maman et j'étais très fier, moi, de m'installer sur le banc où Stendhal était venu s'asseoir dans le jardin de l'Archevêché. Evidemment je n'avais lu à cette époque aucune de ses œuvres et je ne pouvais pas regretter les quelques écrits désobligeants qu'il avait pu commettre vis-à-vis de Bourges !

En tous cas l'occasion m'est donnée ce matin de m'acquitter de deux grands devoirs. Le premier est en forme d'hommage aux grands écrivains français auxquels nous devons tant. Je suis de ceux qui estiment que la lecture est l'un des plus sûrs moyens de se cultiver, de s'évader, d'échapper parfois à un bien triste quotidien, et ce n'est pas Jean-Paul Kauffmann qui va me contredire ! On ne peut pas manquer d'être heureux d'habiter un département qui a compté Alain-Fournier, Marguerite Audoux, et d'autres qu'a signalés Philippe Gitton, auxquels je veux ajouter mon prédécesseur Jean-François Deniau qui était tout de même académicien, et Jean-Christophe Rufin bien sûr, qui l'est toujours, avec des voisins aussi illustres que Colette, George Sand ou Maurice Genevoix... Je le dis en ne cherchant aucunement à m'approprier quelque mérite qui n'appartient qu'au talent de ces illustres auteurs, mais tout de même, nous Berrichons qui sommes plutôt des gens modestes, nous sommes fiers de compter ces écrivains sur notre territoire, voire à proximité, et cela nous rassure d'une certaine manière.

Le second hommage que je veux rendre, c'est à votre action quotidienne, à vous qui animez des maisons d'écrivain. J'emploie exprès le terme "animer" parce que je suis moi aussi convaincu, comme vous l'évoquiez tout à l'heure, qu'une maison d'écrivain doit être beaucoup plus qu'un musée. C'est un lieu dans lequel on doit pouvoir se replonger dans l'époque de l'auteur, on doit faire vivre l'œuvre, c'est donc très important et je suis content de savoir que votre initiative a fait école dans d'autres pays.

Je veux rendre hommage aussi bien sûr à Jean-François Goussard car il est de ceux qui ont fortement contribué à ce que cette Fédération puisse naître, à ce qu'elle s'implante durablement à Bourges, et pour qu'Alain-Fournier puisse avoir toute sa place dans ce département.

Mon collègue Philippe Gitton a tout à l'heure dit ce qu'étaient les maisons d'écrivain à Bourges. J'ai envie d'en évoquer une autre devant vous aujourd'hui, avec un "s" à écrivains cette fois-ci : il s'agit du Centre culturel de rencontres de Noirlac. C'est une très belle abbaye cistercienne que le Conseil général a acquis il y a presque un siècle (en 1909), et qu'il a patiemment restauré. C'est une abbaye qui a une vocation touristique, qui organise un très beau festival d'art vocal, et qui vient d'obtenir le label de Centre culturel de rencontres. Je l'évoque car ce label lui a été attribué par rapport à sa vocation autour de l'écrit sous toutes ses formes. Nous souhaitons que ce Centre culturel soit à la

croisée de la mise en valeur d'un très beau patrimoine, d'une activité culturelle forte et identifiée et de l'accueil d'artistes en résidence. Pour Noirlac, l'activité va se décliner autour de l'écrit, avec les *Futurs de l'écrit*, l'écrit traditionnel, mais aussi l'écrit musical, l'écrit plastique (nous ambitionnons d'avoir un jardin de sculptures), et puis l'écrit tel que la technologie moderne l'autorise maintenant. Nous souhaitons faire de ce lieu un endroit emblématique pour la culture dans ce département et en particulier autour de l'écrit. Si je dis que le directeur que nous avons recruté récemment s'appelle Fournier, vous comprendrez qu'il ne peut que réussir...

Je pense que vous aurez l'occasion bientôt, dans deux ans peut-être, de découvrir ce qu'est Noirlac, Jean-François Goussard m'en a dit quelques mots. En tous cas, passez trois jours agréables à Bourges, dans le Cher et en Berry. J'espère que vous y travaillerez de manière utile.

Et tout simplement merci pour ce que vous êtes et ce que vous faites.

Ouverture des Rencontres

Benoît Yvert
Directeur du Livre et de la Lecture

Monsieur le Président du Conseil général du Cher,
Monsieur le Maire adjoint, chargé de la Culture et du Patrimoine,
Monsieur le Directeur régional des affaires culturelles,
Monsieur le Président de la Fédération des maisons d'écrivain et des patrimoines littéraires,
Mesdames, Messieurs,
Chers Amis,

Je suis particulièrement heureux d'ouvrir ici, au nom du Ministère de la culture et de la communication, cette X^{ème} édition des Rencontres des maisons d'écrivain, créées à Bourges en 1996, et organisées depuis 1998 dans cette ville par la Fédération des maisons d'écrivain et des patrimoines littéraires.

Vous m'aviez dit l'importance que vous attachiez à ces X^e Rencontres des maisons d'écrivain. Celles-ci sont en effet devenues une référence car vous avez montré que, comme toujours dans le domaine culturel, c'est par l'association, la concertation et la mutualisation des bonnes pratiques que l'on peut mieux apprendre à travailler ensemble, pour le bien des publics naturellement mais aussi pour mettre en valeur l'action qui n'est pas suffisamment connue et reconnue des maisons d'écrivain. Ces dernières sont devenues en dix ans des acteurs à part entière en termes de manifestations culturelles, de visibilité pour notre patrimoine. Et tout simplement vous avez donné à chacune de ces maisons, par votre travail, un cachet particulier. Jean-Paul Kauffmann, qui est un écrivain qui vient d'écrire un livre sur sa maison, vous en parlera beaucoup mieux que moi.

Vous savez tous ici la part prise par le Ministère de la culture - et la Direction du livre et de la lecture en particulier - dans la création de la Fédération. Le Ministère est en effet très attaché au modèle des maisons d'écrivain qui, certes avec le soutien des pouvoirs publics mais en toute indépendance et avec beaucoup de dynamisme et de créativité, s'efforcent toutes de développer et promouvoir le patrimoine littéraire exceptionnel de notre pays.

Ce travail en concertation exemplaire entre l'Etat, les collectivités, les acteurs privés - notamment les associations - rejoint pleinement les préoccupations de la Ministre de la Culture, qui nous invite à faire des choix et à promouvoir l'éducation artistique et culturelle pour laquelle votre rôle est tout à fait déterminant. Je citerai en particulier deux actions que mène la Fédération :

- le soutien aux activités de création littéraire dans les maisons d'écrivain se prolonge par l'accueil d'auteurs en résidence, ou encore, par l'organisation d'ateliers d'écriture. La Fédération n'aura qu'à gagner à collaborer sur ce programme avec le Centre national du livre, la Société des Gens de Lettres et la Maison des Ecrivains.

- l'affirmation de la vocation des maisons d'écrivain à être des lieux privilégiés de médiation culturelle, par des actions pédagogiques, artistiques et culturelles, mais aussi par les guides que vous publiez, les conférences que vous animez.

Il est d'ailleurs à ce propos tout à fait symptomatique que votre Fédération ait voulu consacrer les présentes Rencontres de Bourges pour ce dixième anniversaire à "L'accueil des publics dans les

lieux littéraires”. Il s'agit en effet d'un thème interrogeant précisément la médiation culturelle, la sociologie des publics ou encore, l'éducation artistique et culturelle qui est, vous le savez, l'une des priorités du Ministère de la culture et de la communication. C'est, dans un domaine voisin, une des missions des bibliothèques municipales qu'il encourage depuis longtemps. C'est ici que l'on touche toute la difficulté de distinguer le visiteur passionné, le chercheur, pour qui la maison d'écrivain est un lieu de passage naturel, presque quotidien, et le visiteur familial, occasionnel, qu'il faut faire cohabiter avec le précédent. Je crois que c'est l'un des problèmes récurrents auquel vous êtes confrontés.

Je voudrais profiter d'ailleurs de ces Rencontres pour vous annoncer qu'en 2009, la DLL consacrer les 5èmes Journées du Patrimoine écrit - qu'elle organise chaque année en région depuis 2005 - au thème de la médiation culturelle. Après Rennes en 2007 et Toulouse en 2008, ces Journées se dérouleront probablement dans une grande ville de l'Est de la France.

L'accueil de publics à la fois divers et spécifiques implique, de votre part et pour toutes les institutions culturelles, une bonne connaissance de leurs caractéristiques sociologiques ou comportementales, de leurs attentes et besoins. Je me félicite à cet égard de l'étude très précise que la Fédération a réalisée sur les publics actuels des maisons d'écrivain et des lieux littéraires. Les résultats de cette étude permettent d'indiquer que les maisons d'écrivain et lieux littéraires en France accueillent entre 1 000 000 et 1 500 000 visiteurs chaque année. Cette fréquentation en hausse témoigne de l'intérêt de publics toujours plus nombreux, et elle prouve que les établissements offrant une programmation culturelle étendue sont ceux qui connaissent la plus forte progression. Ce qui complique votre tâche car renouveler en permanence un programme d'animations n'est pas simple.

Je suis certain que la présentation détaillée qui sera faite de cette étude au cours de ces Rencontres apportera des informations utiles à des actions futures pour attirer de nouveaux visiteurs et pour accueillir encore mieux les publics qui viennent déjà fréquenter vos établissements.

Les projets culturels entrepris au plan national par la Fédération présentent l'avantage de pouvoir être transposés au plan de la région, entité territoriale qui me semble particulièrement pertinente pour leur mise en œuvre. Ces projets bénéficient de l'engagement de plus en plus marqué des collectivités territoriales et du soutien permanent de l'Etat, ainsi que de la volonté de professionnels du secteur public et privé (propriétaires de maisons d'écrivain, gestionnaires de ces établissements, bibliothécaires, animateurs, communauté des chercheurs et associations) de travailler en réseau.

J'ai plaisir à constater que la Fédération des maisons d'écrivain s'attache à susciter l'émergence de réseaux régionaux de maisons d'écrivain et de lieux littéraires, en coopération exemplaire avec les Directions régionales des affaires culturelles, comme l'atteste la présence de la Région Centre aujourd'hui, mais aussi avec la Fédération interrégionale du livre et de la lecture, les structures régionales pour le livre, ainsi que les sociétés d'amis d'auteurs.

Pour conclure ce bref propos, je tiens à vous dire que naturellement le Ministère de la culture et de la communication demeure très attentif au travail de la Fédération des maisons d'écrivain et des patrimoines littéraires, et que nous continuerons à soutenir ses efforts et ses initiatives pour défendre notre patrimoine commun et amener de nouveaux publics à le connaître et à l'aimer.

Je vous remercie de votre attention et vous souhaite d'excellents débats.

Un écrivain et sa maison

Jean-Paul Kauffmann
Journaliste et écrivain

Quand J.C. Ragot m'a fait cette invitation, il y a au moins neuf mois, ma première réaction a été de dire non. Je n'aime pas trop parler en public. Parler surtout de mes livres.

Vous savez, on écrit des livres parce qu'on ne sait pas en parler. L'écrivain sud-africain Coetzee le dit autrement : "On écrit parce qu'on ne sait pas ce qu'on veut dire". La parole n'a rien à voir avec l'écriture. Elle parasite même le livre. Heureux ceux qui ne parlent pas et qui refusent de s'expliquer.

La Maison du retour a eu un parcours particulier. D'abord, petite précision : je n'ai pas eu l'idée de ce livre. C'est une commande. Une amie éditrice m'a dit un jour : "Je lance une collection sur les maisons d'écrivains. Tu me parles toujours de la tienne. Est-ce que ça t'intéresse ?" J'ai accepté aussitôt. Je pensais raconter classiquement "ma maison de campagne". Comment on cherche une maison. Comment on la choisit. Comment on l'investit. Comment on l'aime. Beaucoup d'entre vous ont connu cette expérience. Elle n'a rien d'original mais elle est excitante.

En fait ce projet a pris une tout autre tournure. Malgré moi. J'ai été dépassé par le poids de cette maison. Je ne m'étais pas rendu compte à quel point elle avait compté après ma libération.

Si je devais résumer *La Maison du Retour*, je dirais aujourd'hui que c'est un livre sur le jardin, sur la nature et sur l'aspect consolant de la nature. C'est un livre sur la convalescence. Sur l'aspect transitoire propre à la convalescence. En fait, j'ai décrit l'entre-deux, ce moment intermédiaire qui se situe entre la fin de l'épreuve et le retour au monde des vivants.

Pendant longtemps je me suis demandé pourquoi j'avais choisi les Landes. Les Landes sont une région méconnue. Et même dédaignée. On traverse cette étendue de pins pour aller en Espagne ou au pays basque. La plupart des gens trouvent cette forêt assez monotone. Bien sûr, ils ont tort.

En tout cas, je pense que les Landes étaient faites pour moi. J'avais sans doute besoin, après trois ans de confinement, de cet espace illimité, de ce paysage délivré de tout obstacle, sans clôture.

La forêt landaise est une forêt privée. Mais elle est ouverte à tous. Nous, Français, avons la manie du grillage et du mur. Dès que nous possédons quelque chose, pour en jouir nous avons besoin d'une séparation avec le voisin.

Donc, les Landes sont différentes : un espace ouvert, même si ma maison est située dans une clairière. On pourrait avoir une sensation d'enfermement, mais c'est le contraire. Car la verticalité des pins vers le ciel donne un extraordinaire sentiment de liberté.

Alors cette maison ?

Il est classique de comparer l'appropriation d'une maison à une relation amoureuse. En fait, au début, une maison est une masse plus ou moins hostile qu'il faut apprivoiser, surtout quand elle a, comme la mienne, été longtemps inhabitée. Elle cache quelques petits secrets dont l'un est honteux. En réalité, cette belle maison a servi de bordel pendant la seconde guerre mondiale. Et qui plus est, un bordel pour les soldats de la SS.

Et pourtant, le nouvel occupant va créer avec cette demeure un étrange lien de dépendance dû, pour une large part, au fait qu'elle est le symbole de la liberté retrouvée. Le lieu de la reconstruction. Je raconte l'histoire d'un homme prisonnier d'une maison et qui va prendre de plus en plus goût à cette dépendance.

Je le disais tout à l'heure : les commencements sont décisifs. C'est l'écrivain Pavese qui a écrit cette très belle phrase : "L'unique joie au monde, c'est de commencer". C'est sans doute pour cela que je tiens à être dans la maison pendant la phase des travaux.

Cette volonté, après l'enfermement, de se retrancher a posé un problème. Plus pour mon entourage que pour moi.

La Libération. Lazare. Vous remontez à la surface. Vous surgissez des ténèbres à la lumière.

Très brutal, violent.

- Vous avez connu le silence, la nuit, la solitude absolue pendant trois ans.
- Et d'un coup, vous découvrez des centaines de visages. Tout le monde veut vous parler. *État d'ébriété.* C'est vous qui n'êtes pas dans un état normal.
- Et très vite vous avez envie de fuir ce tumulte. Vous avez besoin de solitude, de silence.
- Peut-être mal interprété : "Il est cassé, il ne s'en remettra jamais, il ne cherche qu'à revenir d'où il vient, qu'à replonger dans l'état antérieur".

Je crois que l'interprétation qu'on a de ce moment est décisive pour la suite.

Je dois reconnaître que j'ai eu de la chance. Ma femme et mes enfants ont parfaitement compris ce besoin d'isolement comme le point de départ à une refondation, à une reconstitution de ce qui a été détruit.

Dans cette affaire tout le monde a improvisé. Cet instinct opportuniste qui est là toujours, pour vous sauver.

Je raconte dans ce livre ma cohabitation avec les deux ouvriers d'une entreprise locale, personnages discrets et mystérieux.

Le climat d'attente et d'inachèvement plaît beaucoup au narrateur qui aimerait que cette rénovation dure indéfiniment. Sans doute redoute-t-il qu'une fois finie la restauration il ne soit prisonnier de cette demeure agencée et définie une bonne fois pour toutes.

Après le coup de foudre et la passion des débuts, que peut-il se passer ensuite ? Une certaine lassitude. Ou peut-être un sentiment plus apaisé, plus tendre et probablement, plus profond.

Dans la maison en chantier, ouverte à tous les vents, battue par les pluies océaniques, le narrateur espère que ce temps suspendu va rester pour longtemps dans cette indécision enchantée. La nuit, la maison vide retentit de bruits étranges.

Lecture, promenade, rêverie : tel est le programme quotidien du narrateur qui ne se lasse pas d'observer la course des jours et de contempler le ciel tandis qu'une bétonnière installée dans le jardin diffuse sa chanson monotone

Mais, je m'aperçois avec horreur que je suis en train de raconter mon livre alors que mon intention, est de vous en restituer l'esprit.

J'ai voulu me garder avant tout de l'esprit de sérieux. Je n'ai pas la conscience victimaire. À travers cette maison, j'ai voulu faire passer un sentiment de joie, de délectation, montrer la saveur extraordinaire des choses les plus simples. Les nuages, la pluie, le vent, le ciel sont les choses les plus

luxueuses qui soient au monde. Elles ne s'achètent pas. En même temps, elles ne sont pas à la portée de tous.

C'est un livre délibérément optimiste, à l'opposé du nihilisme contemporain. Cette façon de considérer le monde comme allant inévitablement à sa perte est une posture paresseuse qui m'agace prodigieusement. Les hommes sont devenus résignés et indifférents.

J'ai voulu montrer qu'il n'y a pas de fatalité. Tout prisonnier, toute personne malmenée par la vie peut se reconstruire. Après un choc, on peut repartir.

Je crois que l'humour est très important. L'humour ça ne veut pas dire "rire des choses". L'humour est une attitude philosophique, une manière de mettre une distance avec le monde extérieur. "Une manière de se tirer d'embarras sans se tirer d'affaire".

De toute façon, je ne crois pas à l'écriture comme catharsis. Vous savez, cette chose très à la mode. Nommer sa souffrance la guérit. L'écriture n'est pas une analyse. Je pense même que désigner le mal, toucher la plaie l'avive encore plus. Mais c'est l'élucidation qui importe.

La plupart de mes livres font référence à ce qui m'est arrivé. Mais de manière souvent allusive. Je rôde autour du mal. C'est un exercice d'encerclement. Mais je n'ai jamais écrit directement sur ma détention. Et je crois que je ne le ferai jamais. La littérature c'est aussi un art de l'esquive, de l'évitement. Je ne me dérobe pas pour autant devant l'obstacle mais je préfère l'envelopper, de manière indirecte, pour mieux en venir à bout. Ce n'est pas en nommant brutalement, sans distance, les choses qu'on les soumet ou qu'on les restitue. En tout cas, ce n'est pas ma conception de la littérature. Est-ce que la littérature apprend à vivre ? Elle apprend en tout cas à survivre. Est-ce qu'elle a le pouvoir, comme on le dit souvent, de révéler d'un coup, mieux que la science, l'essence des choses ? Le cinéma peut prétendre à cela aussi.

Non, je crois plutôt à son rôle d'accompagnement. Et ce n'est pas rien. Dans mes livres, il y a toujours un texte qui sert de référence et de médiation. Beaucoup de choses transitent par ce texte. Dans *La Maison du Retour*, c'est les *Géorgiques* de Virgile. C'est très important pour moi.

Ce n'est pas un hasard si je mentionne souvent l'histoire de Tobie.

L'ange Raphaël, c'est l'accompagnateur avec un grand A. Il est aux côtés de Tobie, discrètement. Il le tire de mauvais pas à son insu. Il agit dans l'ombre, efficacement, sans jamais se mettre en avant. Eh bien pour moi, les livres sont des anges Raphaël, des accompagnateurs. Ces accompagnateurs m'ont sauvé la vie pendant ma détention. C'est Tobie qui agit mais l'ange Raphaël est là pour infléchir subrepticement. Une fois qu'il a accompli sa mission, il disparaît.

Lorsque j'étais journaliste au *Matin de Paris*, j'avais rendu compte en 1982 d'un livre intitulé *Intérieurs d'écrivains*. Je crois que c'était le premier ouvrage du genre. Il y en a eu bien d'autres ensuite. Chaque écrivain était photographié dans le cadre de sa maison ou de son bureau. Je me souviens que je m'étais un peu moqué de ces photos car la plupart de ces écrivains prenaient la pose. Il y avait une certaine affectation dans leur attitude. J'étais très ami à l'époque avec Bernard Frank, je le suis resté d'ailleurs, jusqu'à sa mort il y deux ans. S'il y a un écrivain qui ne se prenait pas au sérieux, c'était bien lui. Et il m'avait fait comprendre très clairement qu'il n'avait pas du tout aimé mon compte-rendu sur les *Intérieurs d'écrivains*. Il m'avait dit "Tu ne te rends pas compte ! C'est un sanctuaire". Je n'aurais jamais imaginé qu'il prononce un tel mot, un sanctuaire. Ce n'était pas du tout son genre.

C'est après avoir écrit *La maison du retour* que j'ai compris le sens de ses paroles. Plusieurs journaux m'avaient demandé la permission de venir dans les Landes pour photographier ma maison et mon bureau. J'avais refusé net, sans donner de raison. Je n'allais tout de même pas leur dire que c'était un sanctuaire mais c'était exactement cela.

Il est évident qu'on ne peut pas se sentir à l'aise dans une telle situation. J'aurais dû comprendre ce que disait Bernard Frank parce que justement, à l'époque du *Matin de Paris*, je faisais assez souvent des portraits d'écrivains. Je m'étais vite aperçu qu'il était assez vain de les interroger sur leur œuvre. La seule réponse était dans leur livre. D'ailleurs les écrivains ne sont pas les mieux placés pour commenter et interpréter ce qu'ils écrivent – mais ceci est une autre affaire. Je m'intéressais davantage à leur comportement. Quand ils écrivaient. A leurs habitudes, leurs tics. La manière dont ils organisaient leur travail. S'ils écrivaient plutôt le matin ou le soir. Ces informations-là n'étaient pas dans leurs livres. Et à la fin, je leur demandais s'il était possible de regarder le lieu où ils écrivaient. Je me dis aujourd'hui que j'étais gonflé. Je ne comprenais pas leurs réticences. C'était aussi indiscret que de leur demander de jeter un œil sur leur chambre à coucher. J'ai vu le bureau de Marguerite Yourcenar à Mont Desert, celui d'Italo Calvino, de Leonardo Sciascia, de Pierre Boule, de bien d'autres encore. De Simenon à Lausanne – en fait c'était son lit, il n'écrivait plus, il dictait avec un magnétophone assis sur son lit. C'est le seul qui n'a pas fait d'objection.

Alors, vous allez me dire, pourquoi cette réticence ? Franchement, je ne sais pas. Il y a plusieurs raisons et elles diffèrent, selon les personnes. Le sanctuaire sans doute. Mais beaucoup d'écrivains qui refusent de sacraliser la littérature éprouvent cette répugnance. Peut-être y a-t-il un refus de montrer les coulisses de donner à voir le miroir magique. Après tout, les grands chefs n'aiment pas trop montrer la cuisine. Il est certain que beaucoup de maisons d'écrivains – je parle des écrivains morts – dénoncent leurs occupants. Je pense à la maison de Victor Hugo à Guernesey, à son art de la mise en scène. À la maison d'Hemingway à Cuba, qui se veut ouverte, transparente, heureuse mais qui a du mal à camoufler les obsessions mortifères de l'écrivain.

Mais je pense aussi à une maison que j'ai visitée alors que j'écrivais mon livre, celle de Pierre Benoit à St Paul les Dax. C'est une demeure qui se trouvait autrefois à la campagne qui est cernée à présent par la ville et les lotissements.

Eh bien, il n'y a rien à voir. Les souvenirs, les objets de l'écrivain sont pourtant exposés. Mais il ne passe rien. Pourquoi ? Parce qu'on a cessé de lire Pierre Benoit ? Parce que cet intérieur agréable mais sans relief ressemble à ses livres ? Je n'ai pas de réponse. Je me suis dit en sortant de cette visite que cette maison, finalement, avec son mobilier de l'époque, ressemblait au logis de tante Léonie à Combray, où Proust a vécu son enfance, et qui est rempli d'objets de la fin du XIXe. Alors pourquoi avais-je trouvé du plus haut intérêt cette maison, point central de *La Recherche*, et banale la métairie de l'auteur de *L'Atlantide* et de *Mademoiselle de la Ferté* ?

Je soumets cette interrogation à votre réflexion.

Remise des insignes d'Officier des Arts et des Lettres

à Jean-François Goussard

par Benoît Yvert,

Cher Jean-François Goussard,

En vous remettant, au nom de la Ministre de la culture et de la communication, les insignes d'officier dans l'Ordre des Arts et des Lettres, je rends hommage à la fois au concepteur du projet de Rencontres des maisons d'écrivain et à l'ancien Président de la Fédération des maisons d'écrivain et des patrimoines littéraires.

Je m'en réjouis d'autant plus que le Ministère de la culture et de la communication, et la Direction du livre et de la lecture en particulier, connaissent bien, pour avoir accompagné celles-ci, les circonstances de la naissance de la Fédération :

En octobre 1995, Philippe Douste-Blazy, Ministre de la culture, inscrit dans son Plan d'action pour le livre et la lecture la "constitution d'un réseau national des maisons d'écrivain et musées littéraires" et c'est le rapport de Michel Melot sur les maisons d'écrivain, commandé en 1996 par le Ministère de la culture, qui a conclu à la nécessité d'aider à la création d'une Fédération nationale des maisons d'écrivain, qui coordonnerait et mettrait en œuvre des actions au sein d'un réseau de coopération entre divers lieux littéraires.

Avant d'évoquer le rôle éminent que vous avez tenu dans la création et le développement de la Fédération, je souhaiterais, cher Jean-François Goussard, retracer vos activités professionnelles antérieures, placées sous le signe de l'enseignement, de la pédagogie, et de l'action culturelle.

Après plusieurs années d'enseignement comme professeur de lettres, vous êtes nommé en 1967 secrétaire général du Conseil pédagogique de la Maison de la Culture de Bourges (inaugurée en 1963 par André Malraux et l'une des premières du genre en France). Vous travaillez à la mise en place d'un dispositif original de liaison entre l'école et les organismes culturels (Maison de la Culture, archives, musées) dont s'inspirera le Ministère de l'Education nationale pour fonder la mission culturelle en milieu scolaire.

En 1969, vous créez à Bourges le Centre départemental de documentation pédagogique (C.D.D.P) que vous dirigerez jusqu'en 1999, année de votre départ en retraite. Unissant vos compétences pédagogiques à votre inclination pour la littérature et ses lieux de mémoire, vous avez contribué à la création du Musée-Ecole Alain-Fournier à Epineuil-le-Fleuriel, école où Alain-Fournier passa son enfance avec ses parents instituteurs, et où il écrit *Le Grand Meaulnes*.

Avec Alain Rivière (neveu d'Alain-Fournier), Elisabeth Dousset (Directrice de la Médiathèque de Bourges) et Jean-Yves Ribault (alors Directeur des Archives départementales du Cher), vous avez formé un groupe ayant l'habitude d'organiser diverses manifestations culturelles autour d'Alain-Fournier et de son temps.

C'est à la suite de ces manifestations que vous concevez, en 1995, le projet de Rencontres de maisons d'écrivain.

L'année 1996 voit se concrétiser votre projet : en prélude à la naissance de la Fédération des maisons d'écrivain, vous prenez une part active à l'organisation des 1ères Rencontres des maisons d'écrivain, manifestations appelées à connaître un vif succès public.

En décembre 1997, les Rencontres nationales des maisons d'écrivain et lieux de mémoire littéraire sont organisées à Bourges, à l'initiative du CDDP du Cher -que vous dirigez- et du réseau des bibliothèques de la Ville de Bourges.

C'est dans le cadre de ces Rencontres que se tient l'assemblée générale constitutive de la Fédération des maisons d'écrivain et des patrimoines littéraires.

En 2002, vous êtes élu à la présidence de la Fédération des maisons d'écrivain et des patrimoines littéraires, fonction que vous occupez jusqu'en 2007. Sous votre présidence, la Fédération prend un essor remarquable : elle mène, à partir d'objectifs précis, des actions d'envergure nationale.

Parmi les travaux réalisés par la Fédération sous votre mandat, je citerai notamment : l'extension du réseau d'établissements adhérents, la création de nouvelles commissions très actives (comme la commission relations internationales), la publication d'un Guide méthodologique (à l'usage des enseignants) des actions destinées à faire découvrir les lieux du patrimoine littéraire aux publics scolaires. Ce document très utile illustre bien le rôle que peut tenir la Fédération en matière d'éducation artistique et culturelle, qui est, vous le savez, l'une des grandes priorités du Ministère de la culture et de la communication.

Aujourd'hui, vous avez pris une retraite bien méritée, mais je sais que vous faites toujours preuve d'un grand attachement à la Fédération des maisons d'écrivain et des patrimoines littéraires. J'ai plaisir à ajouter que la DLL partage cette fidélité.

Cher Jean-François Goussard, votre action au service de la culture témoigne d'un engagement et d'un dévouement remarquables, auxquels la Ministre a tenu à rendre hommage.

Pour cette raison, cher Jean-François Goussard, au nom de la Ministre de la culture et de la communication, nous vous faisons officier dans l'Ordre des Arts.

Vendredi 21 novembre 2008

APRES-MIDI

Introduction

Les tendances montantes des loisirs et du tourisme culturel

Jean Viard
Sociologue et éditeur
spécialiste du temps libre et des loisirs

Merci Jean-Claude de m'avoir invité à intervenir sur ce sujet.

Je vais voir large car nous sommes dans une société qui change très vite dans ses attentes, dans ses fonctionnements, dans ses angoisses. Et pour nous sociologues aujourd'hui, la difficulté est de regarder la société avec l'œil du présent. Nous sommes dans une société de tribus, de niches. Il n'y a plus de moyenne dans cette société. On peut toujours faire des statistiques, mais entre le français qui gagne plusieurs milliers d'euros par mois et celui qui en a 200, la moyenne n'a pas de sens. On est dans une société de différences entre les générations, très profondes sur le plan culturel, chose que l'on connaît mal. On est dans une société de tribus : peut-on parler d'une tribu culturelle ? Il ya environ 10 à 15 % des français qui s'intéressent encore à la culture, est-ce qu'ils constituent une tribu ?... Ce n'était pas l'objectif de Malraux, de Lang...

Tout ceci aboutit à des questionnements. Tout ce qui a trait au tourisme, au temps libre, à la liberté a bien sûr une valeur positive, donc c'est bien de travailler dans ce sens pour la société. Donc je me suis dit : que vais-je leur raconter ? Je peux toujours vous donner des chiffres, des statistiques, mais vous en avez déjà. Moi, il y a deux chiffres que j'utilise souvent : c'est votre espérance de vie, qui est un élément fondamental. Vous vivez en moyenne 700 000 heures (en France aujourd'hui). Ce n'est pas énorme. Mais vos grands-parents vivaient 500 000 heures. Vos enfants vivront 800 000 heures. La durée légale du travail aujourd'hui, par rapport à la retraite, c'est 63 000 heures environ, donc vous travaillez moins de 10 % de votre vie. C'est un changement sociétal formidable : avant 1914 on travaillait 200 000 heures à peu près, et comme on vivait 200 000 heures de moins, vous voyez à quel point ce changement est fondamental !

Le deuxième élément conséquence de cela, c'est qu'on a plus de temps et on se déplace plus (environ 45 kms par jour et par français, contre 5 kms autrefois : le paysan dans son village, l'ouvrier pour aller et revenir de l'usine, jusqu'aux années 50-60). Les gens partent en week-end, en vacances. Ils vont aussi à 50 kms pour voir un spectacle ou pour tout évènement festif. On est dans une logique de l'évènement, dans une société de l'exceptionnel. Les attentes changent et le monde de la culture doit se poser la question, tout particulièrement parce qu'une grande partie de ce monde s'appuie sur de l'argent public. En ce moment il y a un grand débat sur l'ouverture des magasins le dimanche. Mais c'est amusant d'observer que moi, le dimanche, j'aime bien aller voir une église romane, et mes

enfants, eux, préfèrent aller au supermarché. Et ce n'est pas honteux. Peut-être un jour iront-ils eux aussi visiter une église romane. Comment met-on de la culture dans les supermarchés est aussi une excellente question... Il ne s'agit pas de dire qu'il faut fermer les supermarchés le dimanche pour qu'ils aillent voir les églises romanes !

Il faut donc faire attention à cette mutation de la société et en tenir compte. Alors moi j'aurais tendance à vous faire quelques petites remarques. D'abord les notions de temps et d'espace, que je viens d'évoquer brièvement : espérance de vie, mobilité, migrations des populations. Moi par exemple, j'habite en région PACA, eh bien 61 % des adultes qui y habitent n'y sont pas nés. Je ne parle même pas des immigrés d'autres pays, mais de français d'autres régions. Qu'est-ce qu'on transmet comme culture d'un territoire quand on n'y est pas né ? J'ai beaucoup travaillé sur le Front National et j'ai toujours été frappé par le fait que ce qui gêne, ce n'est pas le nombre de personnes venant du Maghreb, mais le nombre de non-natifs de la commune. Cette corrélation m'a toujours intéressé, entre celui qui est "de là" et celui qui n'est "pas de là"...

Et puis avant, on était dans des activités beaucoup plus collectives. Il y avait le monde ouvrier, le monde paysan, celui de la fonction publique, celui des bourgeois, celui des commerçants... Et l'individualité s'est développée avec la liberté, la mobilité. Les gens sont majoritairement heureux aujourd'hui ! Je me suis toujours intéressé aux statistiques sur le bonheur : une société où 75 % des gens disent qu'ils sont heureux, c'est formidable ! Cela veut dire que le bonheur dans la sphère privée est considérable. Mais on vit une crise du bonheur public ! On est en plein malheur public, et donc pour celui qui vit aussi un malheur privé, c'est dramatique. Il faut faire attention à cela. On est envahi par les discours d'échec, d'effondrement et cela existe. C'est normal qu'on s'intéresse aux 10-15 % qui sont dans le malheur privé au milieu du malheur collectif. Mais le bonheur privé triomphe au cœur de notre société.

Alors quels sont les systèmes de valeur qui ont le plus bougé depuis 30 à 40 ans ? Je voudrais vous donner des pistes pour réfléchir, d'entrée, comme cela : d'abord, la place des femmes. La France est un des pays qui a le plus changé les choses dans ce domaine. 80 % des femmes gagnent aujourd'hui leur vie, ou une partie de leurs revenus, elles-mêmes. Cela ne date que de 1974. Une femme sur deux est salariée.

Ensuite, on a enfin compris que le monde avait une fin : avant on pensait que les ressources de notre terre étaient inépuisables, c'est fini. Comment se repositionne-t-on là-dessus ?

Troisièmement c'est le triomphe du centre, c'est-à-dire 75 % de gens heureux, cœur de notre société mais avec des disparités extraordinaires. Et les gens malheureux ont changé eux aussi. Je suis élu à Marseille, j'ai 55 000 femmes seules avec enfants. Que puis-je faire pour elles ? On est dans une société où il y a des marges diverses qu'on ne sait pas gérer, surtout en France. Il faut la comprendre, avec son cœur et ses marges. Alors les marges, cela peut être le droit à une fin de vie heureuse, le mariage des homosexuels, le statut des Corses... ce dernier point fait rire, mais au fond c'est la même chose ! Il faut savoir gérer les minorités.

Enfin, plus on est proche géographiquement, plus nos cultures se télescopent. Quand je mets une heure pour aller dans une autre civilisation, une autre culture, la différence me saute au visage. Quand on allait de chez nous en Chine à cheval, on avait le temps de passer d'une civilisation à une autre ! Avec ce télescopage de nos identités, comment penser une culture de la cohabitation ? C'est très compliqué, en dedans et en dehors de nous. Comment transmettre, non seulement ce qu'on a toujours su faire mais aussi comment introduit-on l'autre à ce que sont les racines de notre construction identitaire tout en s'ouvrant à la sienne ? Ce n'est pas simple...

Sixièmement, on a privatisé les liens sociaux. Du collectif d'avant est sortie une immense liberté individuelle qui s'est transformée en énorme individualisme et on a créé des réseaux dans lesquels on est pris. Prenons le téléphone portable par exemple. Tout le monde est disponible pour tout le monde, tout le temps. Je donne souvent ce chiffre qui fait toujours rire : aujourd'hui on fait 6 000

fois l'amour environ dans une vie, avant 1914 c'était 900 fois. Cela montre bien une modification du lien social, même si cela se passe dans la sphère privée.

Ensuite il y a encore le bouleversement complet des modes de production : aujourd'hui chez nous, 40 % des gens s'occupent du corps des autres. Quand je dis le corps, c'est le corps, l'esprit, les valeurs... On n'y est pas assez sensible, mais l'éducation, la culture, la santé, c'est cela le grand employeur des sociétés modernes. En 1900, 5 % seulement s'occupaient du corps des autres. Le niveau d'éducation était mauvais, on vivait bien moins longtemps, et dans les sociétés scandinaves, plus avancées encore que la nôtre, on arrive à 45 % des gens qui s'occupent du corps des autres, y compris de la petite enfance, des personnes âgées, etc. Ne regardons plus nos sociétés comme des sociétés de production, puisque 40 % des gens s'occupent du corps des autres, 10 % du sol, 20 % produisent des objets et 30 % font de la logistique. La logistique, c'est-à-dire tout ce qui permet que cela circule, mais le cœur de la société, c'est le corps de l'autre.

Et évidemment, le dernier point c'est la défense de l'environnement. Aujourd'hui quand on parle d'environnement, on pense à l'homme dans la nature, mais dans les années 70, on disait qu'il fallait sauver les escargots, les arbres... C'est évident, mais aujourd'hui on dit plutôt, comment assure t'on la santé de l'homme ? l'avenir de l'homme ? On a remis l'homme au centre des questions de nature et c'est très important.

Voilà, ce sont des systèmes de débat d'idées ; moi, ce sont mes outils pour analyser la société, pour avoir l'œil du présent. C'est ce qu'on appelle la prospective du présent. Normalement, la prospective c'est pour regarder le futur, mais comme en ce moment on regarde encore la société avec l'œil du passé (c'est un grand débat), c'est nouveau de regarder la société à la lumière de ces items apparus après 68.

Maintenant, le temps et l'espace. Il faut reprendre ce que je vous ai dit tout à l'heure. Aujourd'hui on travaille 63 000 heures. Pourtant vous avez l'impression d'en faire bien plus ! Quand nos ancêtres avaient fini de travailler et de dormir, il leur restait environ 100 000 heures pour faire ce qu'ils voulaient de leur vie. Nous, on passe environ 30 000 heures à l'école, on fait donc une heure d'étude pour deux heures de travail. C'est un ratio inouï dans l'histoire de l'humanité, même s'il y en a qui font 10 000 heures et d'autres 40 000 heures d'apprentissage. Il faut se rendre compte de ces bouleversements, et donc de ce que cela veut dire en matière de construction de générations d'écoliers. Cela veut dire que quand vous avez fini de dormir et de travailler, il vous reste 400 000 heures pour faire autre chose. Et vous, maisons d'écrivain, vous êtes en grande partie dans cet "autre chose".

Je vous rassure, on a inventé un objet pour absorber une partie de ce temps : la télé prend 100 000 heures, soit le quart ! Et je vous rassure encore, depuis l'invention de la télévision, notre espérance de vie a augmenté de 100 000 heures, cela veut dire qu'elle prend du temps sur le cimetière, pas sur le lien social. C'est évidemment un peu provocateur de dire des choses comme cela... Mais c'est pour vous faire réagir et c'est quand même un peu vrai.

Et nous voilà dans une société de discontinuité, de mobilité. Touraine dit que nous sommes passés d'une société hiérarchique à une société horizontale, j'aime bien cette image. Avant on pouvait espérer monter, aujourd'hui quand vous êtes en périphérie, comment faire pour arriver au centre ? Vous savez que 55 % des bébés naissent hors mariage ? C'est quasiment un changement de culture par rapport à avant 68 ! Et pourtant, c'est accepté dans les familles aujourd'hui. La moyenne de durée de vie d'un couple est de 8 ans et les investissements immobiliers se sont allongés sur 30 ans : chacun gère son problème comme il veut... J'essaye là de casser des images. On est dans une vie par étapes, on n'a plus un chemin tout tracé comme avant : naissance, études, armée, travail, mariage, enfants, maison... Et on a une vie beaucoup plus longue. Les 25 ans d'espérance de vie que nous avons gagnés, ils ne sont pas à la fin, ils sont dans la distorsion du temps. Que se passe-t-il entre 18 et 25 ans dans nos sociétés ? C'est une période de flou, il y a ceux qui vont à la fac, ceux qui glandouillent dans les périphéries... Comment se pose-t-on la question de ce temps-là ?

Cela entraîne une société qui se diffuse dans l'espace. Un français sur deux vit à côté de la ville telle qu'elle existait en 1950. Il y a ceux qui quittent le centre des villes à cause des nuisances, ceux qui prennent leur retraite en PACA... On assiste à de grands mouvements de population, segmentés par âge, par niveau de compétence, à une concentration des populations défavorisées dans les banlieues ouvrières... Et ces gens, ils font 45 kms par jour, pour aller travailler, pour aller en week-end ou en vacances. Plus la ville est grande, moins on en sort souvent, mais plus on en sort longtemps. Cela vous intéresse dans votre domaine... En gros, si vous habitez Clermont-Ferrand, vous allez sortir le dimanche parce que vous ne savez que faire. Alors vous irez aux champignons, ou faire du vélo. Si vous habitez Paris, vous allez essayer de prendre un week-end à la campagne toutes les 4 à 6 semaines, pour ceux qui peuvent. On n'est pas du tout dans les mêmes processus, mais c'est le mouvement qui est intéressant. Il faut comprendre cette société qui est devenue mobile, où le périurbain est envahi par le neuf, où certaines régions attirent les populations (PACA : de 2 à 5 millions d'habitants en 40 ans...) et d'autres se dépeuplent. Et les gens vont toujours vers le Sud, si bien qu'une des régions les plus novatrices en matière de tourisme, c'est le Nord-Pas de Calais. Ils ont attiré les gens plus au Nord, les belges, les hollandais, les allemands... Moi je suis bluffé par ce qu'ils ont réussi !

Bref, elle est compliquée cette société, car avant on était porté par une certaine idée du futur. Pour faire court, de la Renaissance à l'effondrement du mur de Berlin, on était tous convaincus que cela irait mieux demain, que nos enfants seraient plus heureux que nous. Aujourd'hui on est convaincu du contraire. Donc on aime les vieilles pierres, les vieux écrivains, les vieux monuments, etc. Mais surtout, on ne sait plus où on va. On rencontre une crise fondamentale de sens car le récit collectif nous a quittés. Quoi demain, à part l'explosion écologique, la surpopulation, la pollution ? Qu'avons-nous de positif qui fasse rêver les générations futures ? Pas grand chose... Mais l'homme est là pour transformer le monde, donc ce n'est pas écrit que l'humanité ne saura pas s'en sortir. Cependant, attention aux totalitarismes sous toutes leurs formes, un totalitarisme écologique n'est pas exclu par exemple. Donc attention à cette société attachée au passé, qui nous pose des problèmes.

Alors on est aussi revenu à des cultures générationnelles, qui existaient avant. Peut-être nos lectures politiques depuis le XVIIIe siècle les avaient-elles un peu minorées. 68, au fond, c'est un peu le retour de la génération. Vous savez régler votre téléviseur vous ? Moi j'appelle mon gamin... Je sais utiliser Internet mais je suis incapable de régler quoi que ce soit en informatique... On est dans des décalages entre le réel et le virtuel. Et pourquoi les étudiants d'aujourd'hui partent moins en vacances que ceux de 68 ? Pour des raisons économiques bien sûr mais pas seulement. Il y a aussi la part du temps virtuel, de la communication virtuelle. Et vous, comment faites-vous dans ce monde, comment êtes-vous des acteurs de la communication virtuelle ? Comment passez-vous du virtuel au réel ? Ce n'est pas forcément opposé, cela peut être complémentaire...

Pour terminer, je vais revenir à quelques pistes par rapport à ce que j'ai dit. D'abord il y a une relation qui s'est construite entre mobilité et liberté, et une des plus belles innovations de nos sociétés, c'est que la mobilité s'est massivement démocratisée. Aujourd'hui, les gens se demandent comment atteindre la mobilité, et donc la liberté, avec le discours écologique tout à fait légitime par ailleurs (pollution...). Deuxièmement, qui intègre qui localement ? Quand je suis arrivé dans mon village, on était 2 000, aujourd'hui on est 5 500 habitants : qui intègre qui dans ce village ? Les vieux réseaux du PS où l'on est maire de père en fils ? Les nouvelles populations, lesquelles ? Elles ne sont pas homogènes, on est en train de vivre la crise politique du village après celle de la ville à une autre époque. Aujourd'hui les villages sont des milieux terribles avec des périurbains, des riches, des pauvres, des paysans. Avec le développement durable, on est en train de comprendre que l'agriculture est un métier d'avenir, alors que c'était un métier dépassé. On comprend que "faire pousser" est une activité essentielle pour l'avenir de l'humanité. Comment notre métier produit de l'intégration là où on est et sur quelle base, c'est-à-dire comment cette intégration introduit-elle la diversité ? Ce n'est pas simple.

Ensuite, entre générations, on n'a plus tout à fait les mêmes symboles culturels, par exemple en matière de lecture. Essayez de faire lire vos auteurs préférés à vos enfants... cela ne veut pas dire qu'ils ne les liront pas plus tard ! Le rapport entre patrimoine, création, consommation virtuelle,

comment redistribuer tout cela ? Qu'est-ce qu'on gagne quand on visite vos maisons ? Comment le récit de ce que vous offrez doit-il changer ? Regarder comme c'est agréable dans un restaurant quand vous arrivez, vous vous asseyez et on vous offre l'apéritif ! Vous le sirotez en lisant la carte et vous êtes contents. C'est tout simple ! Dans cette société tout à fait mercantile, le don prend un sens particulier...

Une des choses les plus concrètes pour vous, c'est que dans cette société le loisir et le tourisme se télescopent complètement. Les pratiques de tourisme sont rentrées dans la société. Regardez le jean... Ce qu'on voit dans les vêtements, on le voit dans les comportements. On est dans une société du barbecue ! Si 54 % des français se battent pour avoir un jardin, c'est parce que dans le jardin on a un mode de sociabilité beaucoup plus proche du camping, pour le lien social léger. C'est pour cela qu'on a autant de relations dans cette société...

Il y a deux formes culturelles innovantes, à mes yeux, qui sont envahissantes : les vacances et la télévision. Le travail est masqué. Dans le tourisme on ne montre pas le boulot qu'il y a derrière. A la télé non plus. Ce sont deux endroits où on ne voit pas le travail. D'où l'angoisse que la valeur travail disparaisse. Avant le travail était le cœur du lien social... Alors pour vous c'est compliqué parce que comment fait-on marcher un lieu dans tout cela ? Les clientèles sont diverses, mais le cœur d'un lieu c'est quand même la proximité. Il faut régénérer le désir local de s'approprier un lieu. Et du coup le touriste de plus loin va venir aussi. Quand le voisin revient, il y a une remise en désir pour tous. Il faut que le jeune reste et que l'autre vienne. Comment fait-on cette mise en désir dans l'œil de l'autre ? C'est pour cela que je vous ai listé tous ces changements, c'est pour dire que l'œil de l'autre change très vite. Vous êtes dans un marché de l'échange par définition pour tout ce qui est culturel. Comment introduisez-vous l'évènement, le festif, le don, dans votre problématique ? Notre société est parfois trop évènementielle mais il faut intégrer ce paramètre.

Deux ou trois autres idées pour finir. Le temps libre est d'abord un temps de relation. Même la télé on la regarde souvent en famille ou en couple. Le but central de tout cela, c'est l'amour, et donc d'augmenter notre temps de relation à l'autre : Comment fait-on ensemble des choses différentes ? Exemple : le samedi on part tous les quatre en voiture, on fait nos trucs chacun de notre côté et on se retrouve pour déjeuner au Mac Do. C'est super ! On a fait ensemble des choses différentes. Moi je suis peut-être allé visiter la maison d'écrivain, ou ma femme est peut-être allée à la bibliothèque, mais pas les enfants... Autre idée importante : le plaisir des gens est de savoir que vous existez, mais pas forcément d'entrer dans vos maisons d'écrivain... La liberté, ce n'est pas de faire mais de pouvoir faire. Si vous offrez aux gens un élément de plus dans leur choix, vous avez augmenté leur liberté. Ensuite à vous de faire en sorte qu'en plus ils entrent. Ceci est prouvé par les études touristiques et c'est très fort pour les monuments historiques. C'est donc important d'expliquer aux élus que même s'il n'y a pas beaucoup de visiteurs, cela vaut quand même le coup de restaurer le lieu. Nous sommes là pour essayer de faire en sorte que la vie des gens soit moins subie et plus choisie. Chaque fois qu'on augmente par nos actions ce sentiment de choix, je considère qu'on n'a pas perdu notre temps. Notre problème à nous, c'est qu'on fait partie de ces "générations culture" (Malraux, Lang...). Mais à un moment s'est construite une tribu et aujourd'hui se pose la question de la diversité, de la démocratisation, de l'entrée des générations montantes, et donc il faut faire en sorte que le monde de la culture ne devienne pas une tribu parmi les tribus. Notre rôle est plutôt d'irradier, de créer des porosités, des passages... Dans ces mutations, les attentes changent très vite, les technologies aussi, les découvertes scientifiques doublent tous les sept ans si je ne me trompe pas, on est dans une période de fulgurantes évolutions techniques mais comme on ne désire pas l'avenir, nos gamins ne veulent pas faire des études d'ingénieur... Vous, dans vos métiers, vous incarnez des choses importantes, mais comment les réinscrivez-vous dans un nouvel imaginaire, comment comprenez-vous cette société dans ses diversités nouvelles et comment vous interrogez-vous en tant qu'acteur de cette société ? C'est le plus difficile... Merci.

Table-ronde

Etude des publics des maisons d'écrivain : présentation des résultats

par :

Hervé Joubeaux
Florence Abrioux

avec :

Caroline Bruant
René Moniot-Beaumont

(présentation de l'étude, avec les commentaires complémentaires d'Hervé Joubeaux)



H.J. : Cette enquête est une première étape. Il reste du travail à faire par la suite pour en affiner les résultats. Nous sommes tout à fait conscients que c'est nécessaire, dans le domaine qualitatif en particulier.

Présentation

- Nécessité de mieux connaître le public pour améliorer l'offre culturelle
- Besoin de se situer par rapport aux autres lieux de culture
- Objectif stratégique : renouvellement, rajeunissement, élargissement du public
- Offre patrimoniale, culturelle et de services au visiteur

Apprendre à connaître ceux qui ne viennent pas... Quelles offres pour quels publics ?

Méthode

- Questionnaire (4 pages) établi par la commission Publics de la Fédération
- 12 maisons volontaires, dans trois catégories de fréquentation et dans toute la France
- Sur 7 mois (saison touristique), en 2008
- Biais entre taux réel de fréquentation de chaque maison et nombre de questionnaires traités pour chacun redressé

N.B. : Le questionnaire n'a pas été distribué aux groupes, ou a été traité en individuel par une personne du groupe. L'idée d'un questionnaire spécifique pour les groupes a été abandonnée.

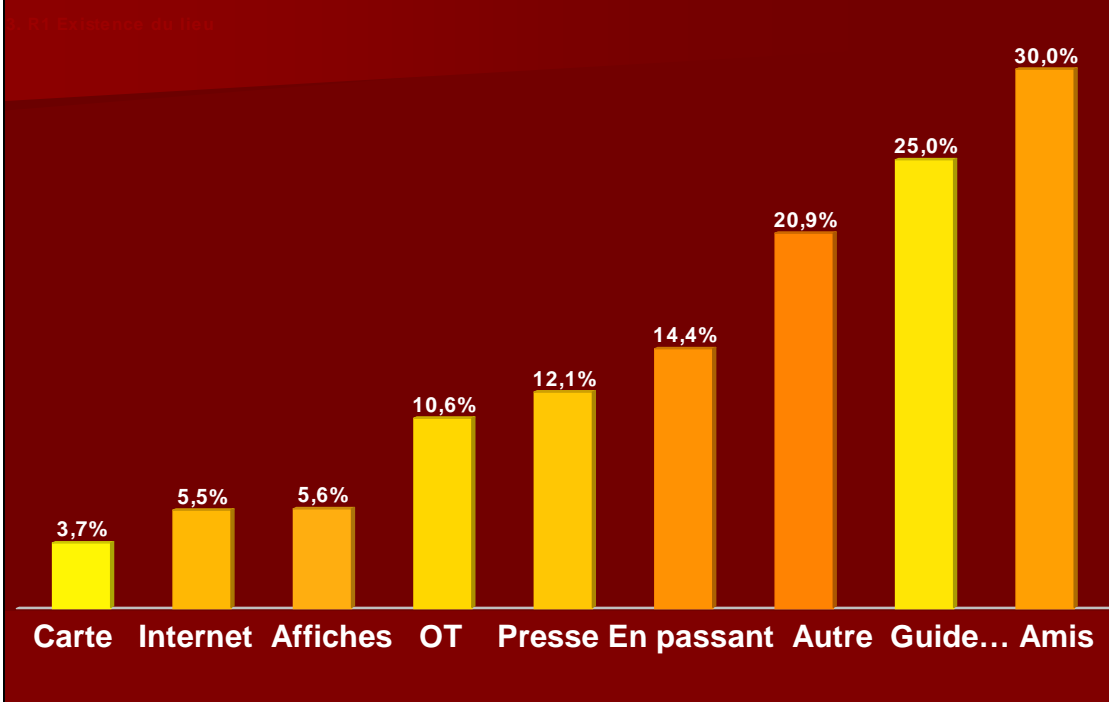
Sommaire

Quatre parties :

- La préparation de la visite...
- La réception de la visite...
- Après la visite...
- Le profil du visiteur...

La préparation de la visite

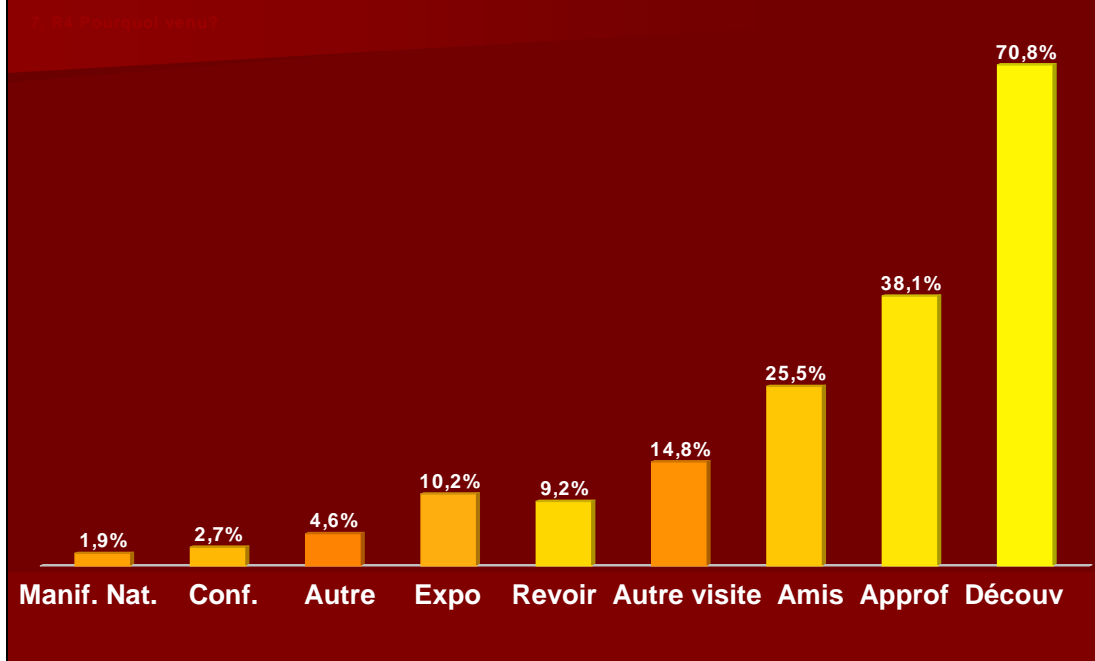
Connaissance de l'existence du lieu



La plupart du temps, la visite n'est pas une démarche volontaire...
Importance de la carte de France des maisons d'écrivain à noter !

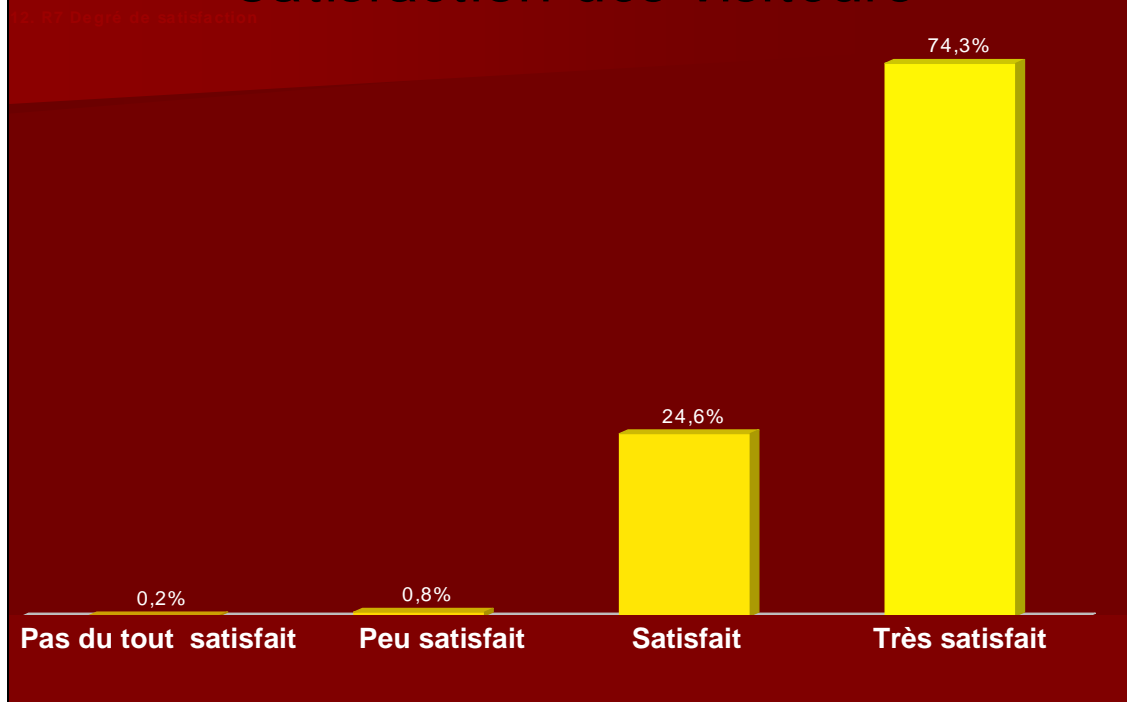
La réception de la visite

Pourquoi êtes-vous venu ?



Résultats étonnants pour la programmation culturelle... Une partie de ceux qui sont venus pour "découvrir" a sûrement participé à des manifestations, mais il est évident qu'il était plus difficile pour le personnel d'accueil de distribuer les questionnaires à ces occasions.

Satisfaction des visiteurs



Visite guidée ou libre ?

- Visite guidée plébiscitée par les visiteurs
- Qualité de l'accueil et des guides
- Mais manque de temps...
- Signalisation insuffisante...
- Confort limité...

Besoin d'être guidé évident. Besoin d'approfondir... et efforts à faire sur le confort !

La boutique

- Les visiteurs achètent volontiers un livre, ou du moins un souvenir...
- Plus le lieu est important, plus la boutique est bien achalandée ...
- Les livres et les cartes postales sont les plus demandés
- Manque de biographies, de travaux universitaires, de rééditions

Lecture de l'œuvre

- Entre 60 et 70 % des visiteurs connaissent déjà l'œuvre de l'écrivain...
- 94,2 % ont envie de lire ou de relire l'œuvre après la visite

La réalité est peut-être moins flatteuse... Les réponses sont subjectives !

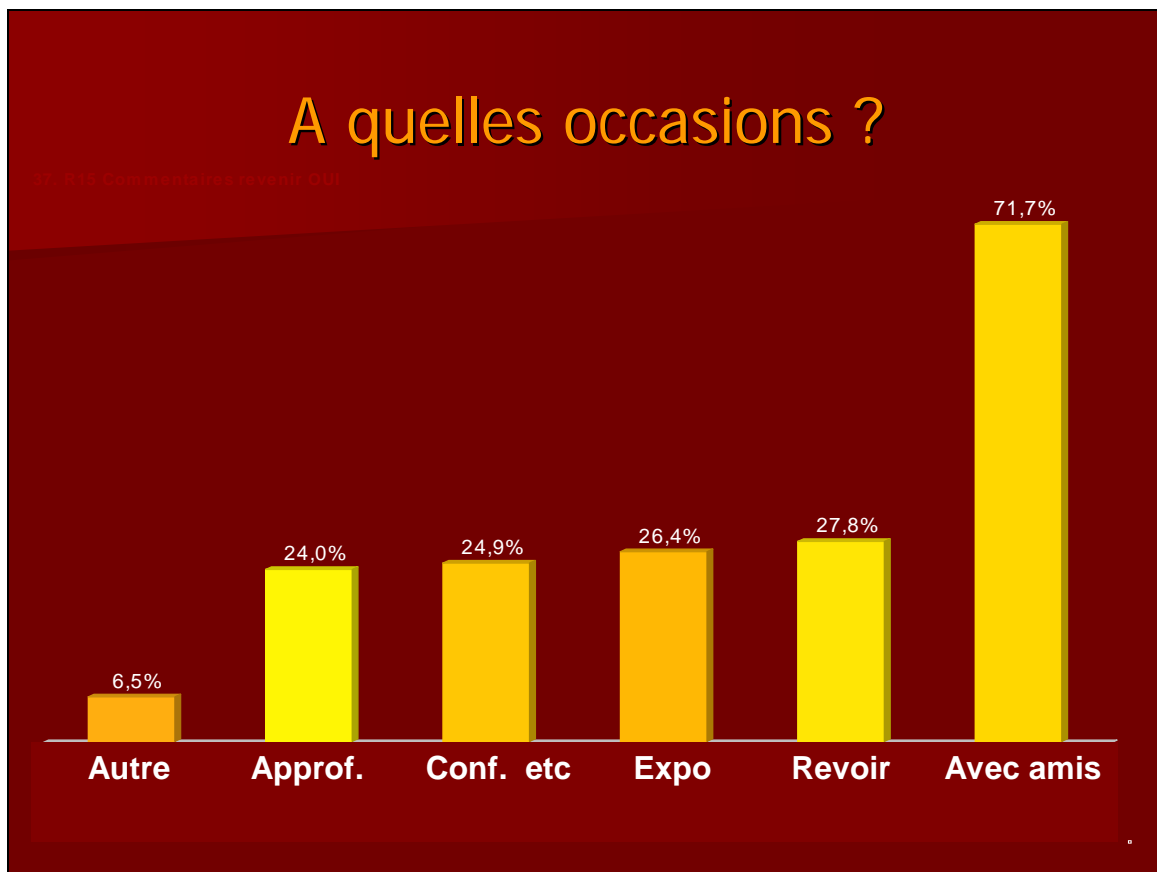
Les attentes des visiteurs

- 98,2 % de visiteurs trouvent que la visite correspondait à leurs attentes...
- Mais beaucoup avouent ne pas avoir eu d'attentes spécifiques
- Les visiteurs ont beaucoup appris sur l'auteur...
- Mais ont été déçus du manque de temps pour s'imprégner de l'atmosphère de la maison

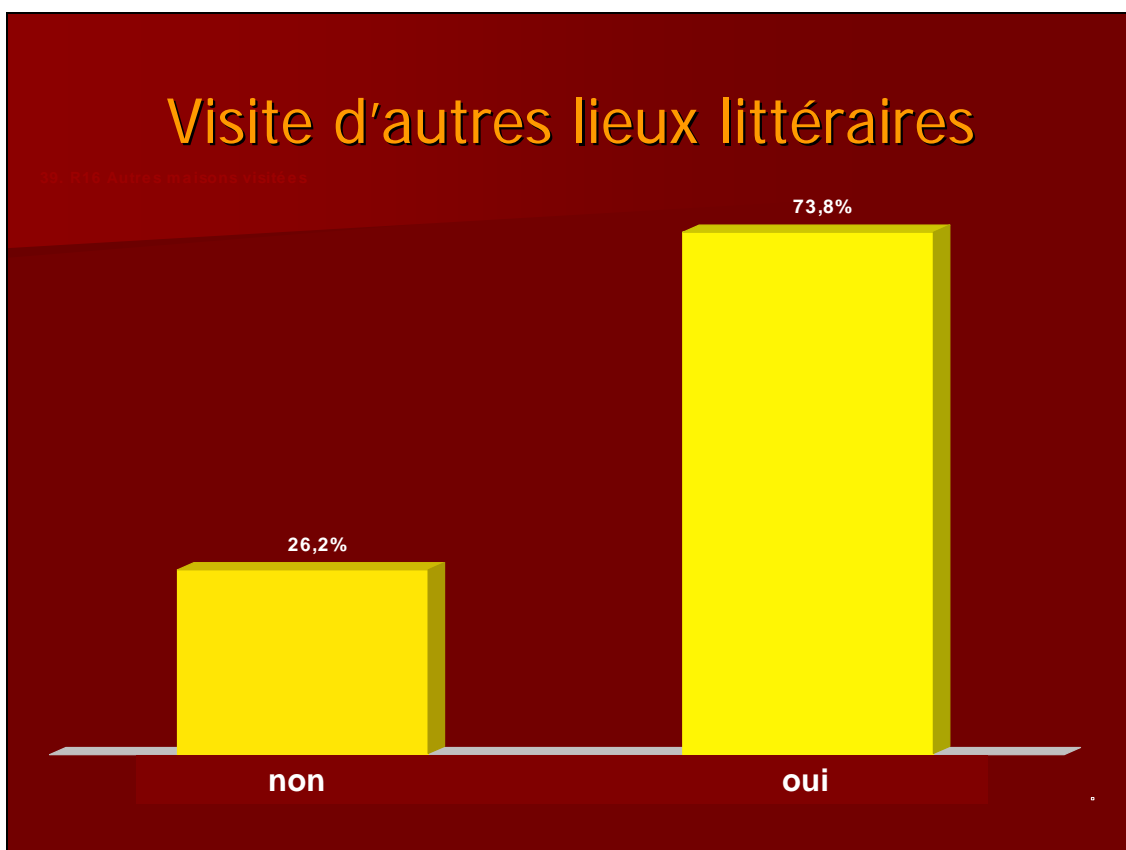
Après la visite

Souhaitez-vous revenir ?

- Oui, pour 52,8 % des visiteurs...
- Peut-être pour 44 %...
- Une majorité de visiteurs voudraient revenir après avoir lu l'œuvre
- Ceux qui disent NON évoquent surtout l'éloignement géographique...



Les maisons d'écrivain créent du lien social (revenir avec des amis).
 Faible proportion de l'évènementiel à creuser...



Le profil du visiteur

Origine géographique

- Le visiteur de maisons d'écrivain vient en majorité de France (92,8 %)...
 - plutôt de la région Ile-de-France (42,5%)...

Essentiellement des francophones, évidemment...

Et l'Ile-de-France est la première région riche en maisons d'écrivain au niveau national.

Profil du visiteur

- Le visiteur-type de maisons d'écrivain a entre 40 et 60 ans (pour 42,6 %)...
- Il est actif (pour 55,3 %)...
- Souvent enseignant (pour 27,5 %)...
- C'est plutôt une femme (pour 64,3 %)...

- Maisons d'écrivain = "niche culturelle"

N.B. : Nous n'avons pas pris en compte le public scolaire dans cette enquête. Et lors d'une visite familiale, c'est souvent une femme qui remplit le questionnaire !

Principaux points forts

- taux de satisfaction élevé des visiteurs
- importance de la durée de la visite
- souhait de revenir et de faire découvrir le lieu à d'autres personnes
- les visiteurs repartent presque tous avec le sentiment d'avoir appris quelque chose, de s'être enrichis par cette visite

Principaux points faibles

- Diversité insuffisante des catégories d'âge et socioprofessionnelles
- Difficulté à toucher les publics non francophones.

Comment faire venir les 15-20 ans ? Comment toucher les milieux où la littérature a peu de place ? Moyens techniques à mettre en œuvre vis-à-vis des étrangers.

Perspectives

- Résultats à rapprocher de l'étude sur l'offre culturelle des lieux littéraires réalisée en parallèle par la Fédération
- Intérêt d'aller plus loin par une approche plus qualitative (entretien et/ou observation)
- A refaire à moyen terme pour voir les évolutions

Jean-Claude Ragot passe la parole à Florence Abrioux, garante du sérieux de l'étude.

F.A. : Pour ma part, après la présentation de ces résultats, j'ai envie de faire mon exposé en deux temps. Tout d'abord, répondre à la question sur leur fiabilité, et ensuite revenir sur quelques éléments de ce bilan qu'il me semble intéressant de souligner.

Pour ce qui est des aspects scientifiques de cette étude et compte tenu du temps et des moyens mis à disposition, je renouvelle mes félicitations. C'est un gros travail qui a été réalisé, dans des conditions peu faciles, avec beaucoup de bonne volonté bien sûr, mais cela repose sur une équipe réduite qui a bien voulu accepter de prendre en charge ce travail. Il faut remercier aussi les douze sites qui ont accepté de jouer le jeu sans lesquels rien n'aurait pu se faire, et toutes ces petites mains qui ont largement contribué à la réussite de ce travail.

Donc 7 mois d'étude, 12 sites, 1 319 questionnaires, c'est un travail considérable. Evidemment il a des limites, mais je ne sais pas si j'ai envie de les évoquer car il est inachevé. Vous avez eu ici une première lecture des tris à plat comme on dit, variable par variable. Il reste des croisements à opérer, probablement avec beaucoup de bonheur encore. Un exemple de limite qui apparaît quand on voit l'origine géographique des visiteurs : je pense en effet qu'il s'agit plus d'une question de localisation des sites. Il faudrait donc croiser ces deux données. Tous ceux qui mènent des études sur les publics savent combien ces travaux sont lourds en ampleur, en envergure. Il y a toujours des dimensions qui nous échappent. Dans celle-ci il y en a, comme dans toute étude, mais pas plus. Donc encore une fois félicitations pour le travail accompli.

Je prolongerais par un constat en deux temps. D'une part j'avais envie de revenir sur des études similaires qui ont été faites, par exemple *100 musées à la rencontre du public* il y a une dizaine d'années. Le musée Rimbaud avait fait partie des sites interrogés. Les données de ce lieu restent dans les mêmes proportions que celles que nous trouvons dans notre étude aujourd'hui. Cela peut montrer deux choses : éventuellement qu'en dix ans les choses n'ont pas vraiment évolué, mais en prenant un autre mode de lecture, cela veut peut-être dire qu'il y a une vraie spécificité, une dimension particulière de votre domaine des maisons d'écrivain. Par exemple, la proportion de primo-visiteurs et la satisfaction sont au même niveau. J'en profite pour dire que vous êtes très modestes en disant que peut-être les personnes qui ont remplis les questionnaires étaient seulement ceux qui étaient contents et donc qui avaient accepté de le faire. Mais je rappelle qu'il y avait une règle de diffusion de ce questionnaire et la distribution en était aléatoire. La satisfaction de votre public est donc bien une réalité statistique !

D'autre part, ces visiteurs sont assez divers dans leurs comportements, mais en même temps relativement homogènes, et cela par rapport à d'autres établissements culturels. Alors je vais préciser ma pensée sur ce contraste : comme le disait Jean Viard, il y a aujourd'hui non pas un public, mais des publics qui ont des attentes, des approches, qui n'ont rien à voir les unes avec les autres. Il faut en tenir compte dans la manière dont nous présentons les choses. Mais dans cette diversité je note un point qui me paraît essentiel : il y a encore une grande homogénéité de la structure par âge ou par catégorie socioprofessionnelle par exemple.

Enfin, une différence importante que nous avons soulignée : les petites structures avec peu de moyens mais qui font le maximum, et les grosses entités. Cet écart apparaît très nettement dans les résultats. Je souligne aussi l'importance de la "passion", qui a été mise en avant par les visiteurs, particulièrement dans les petites structures, où le taux de satisfaction est le plus élevé d'ailleurs. Les propriétaires de ces lieux aiment partager leur passion, les visiteurs apprécient le côté familial, authentique, une ambiance, une atmosphère... C'est très important dans votre domaine.

Pour terminer, je reprendrais quelques points qui ont été abordés : l'importance du bouche-à-oreille positif, le manque de temps (la visite guidée trop courte), le problème de l'internationalité du public... le complément que nous pourrions faire de cette enquête par la suite sera encore très riche. En

tous cas, c'est une excellente matière première pour nous faire réfléchir ensemble sur l'avenir, comme nous le faisons aujourd'hui.

* * * * *

Jean-Claude Ragot passe la parole à René Moniot-Beaumont, dont la maison a participé à l'étude en catégorie A (moins de 1 000 visiteurs par an).

R. M.B. : Je voudrais souligner tout de suite que nous avons cette année atteint les 1400 visiteurs à la Maison des Ecrivains de la Mer ! Nous en sommes fiers et pour nous c'est important.

Pour revenir aux chiffres de l'étude, nous on n'est pas des professionnels, on est des passionnés, mais notre grand souci est de faire venir le visiteur, car on n'a rien à montrer ! Je n'ai pas le stylo de Mac Orlan, le crayon de Jack London ou le lit d'Henry de Monfreid par exemple. La Maison des Ecrivains de la Mer a bientôt cinq ans. On a été primé par l'Académie de Marine cette année. Mais comment faire venir le public ? Eh bien, on l'attire par notre originalité. Une Maison des Ecrivains de la Mer, il n'y en qu'une au monde ! Quand les visiteurs apprennent cela face à l'océan, cela les touche.

Bien sûr on organise des expositions, toujours très originales. Cette année, *les Prix Goncourt face au large*. Didier Decoin est venu. On a appris à de nombreuses personnes que Goncourt était un village... L'an prochain ce sera Henry de Monfreid. Ses deux petits-fils vont venir. On va me prêter une des pipes à opium d'Henry de Monfreid, vous vous rendez compte ! Une pipe à opium à St Gilles-Croix-de-Vie ! Vous avez un autre original dans la Maison, c'est votre serviteur. Je raconte des histoires, des anecdotes. Les visiteurs quand ils ressortent sont un peu ivres, avec la mer, le large... Moi je suis un ancien marin vous savez...

Vraiment, notre marque de fabrique c'est l'originalité. Mais il faut communiquer. Alors on fait tout notre possible pour être visible sur Internet. On a un site qui tourne bien. Bien entendu on tarabuste la presse locale, on met les élus dans le coup quand on invite des célébrités. Il ne faut pas oublier les subventions pour vivre... J'ai des visiteurs qui disent en sortant : "on ne pensait pas qu'il y avait tant de choses dans une si petite maison" (*ndlr* : 100 m²).

Donc nous on est content d'atteindre plus de 1 000 visiteurs sur 120 jours d'ouverture par an, car parler de littérature à des gens qui reviennent de la plage avec le drap de bain, le seau et les pelles, ce n'est pas gagné d'avance !

Mon message est donc, pour les petites maisons : originalité !

* * * * *

Jean-Claude Ragot passe la parole à Hervé Joubaux, dont le musée a participé à l'étude en catégorie B (de 1 000 à 10 000 visiteurs par an).

H.J. : L'enquête s'est très bien déroulée chez nous, puisque j'étais un peu à l'origine ! Cette catégorie B est quand même très hétérogène, car ce n'est pas la même chose de recevoir 1 000, 5 000 ou 10 000 visiteurs par an. On y trouve donc des structures comme celle de René qui, grâce à cet effort permanent dont il vient de nous parler, arrive à se hisser à un niveau de visiteurs tout à fait remarquable, et d'autres structures comme celle où je travaille, professionnelles, dépendant d'un département, avec des moyens financiers et humains qui n'ont rien à voir.

Nous, nous restons dans cette catégorie intermédiaire car Mallarmé est un écrivain difficile que les gens ne lisent pas, parce qu'on se trouve dans une zone géographique pas forcément facile d'accès, que notre service des publics est relativement récent, donc on monte en puissance mais il faut du temps... L'enquête chez nous s'est déroulée avec beaucoup de sérieux parce qu'une personne a été affectée à cette tâche, et les résultats que nous avons reçus pour notre maison nous seront utiles pour questionner nos propres fonctionnements, cela est évident.

Je vais laisser Caroline nous parler des grands, des puissants, de ceux qui reçoivent plus de 10 000 visiteurs par an, dans laquelle on ne peut pas entrer en travaillant avec seulement des bénévoles et des bouts de chandelle !

* * * * *

Jean-Claude Ragot passe la parole à Caroline Bruant, dont la maison a participé à l'étude en catégorie C (plus de 10 000 visiteurs par an).

C.B. : Je suis très surprise que notre maison soit considérée comme une "grosse" structure, parce qu'on va atteindre les 12 000 visiteurs cette année mais nous ne sommes que six permanents, avec une personne pour l'entretien des locaux et une personne pour l'entretien du parc ! Cela laisse peu de personnel pour accueillir les visiteurs, mais c'est déjà mieux que de n'avoir que des bénévoles.

Moi j'avais un peu peur de la réaction des visiteurs, mais en fait ils ont très bien accueilli le questionnaire. Je me suis rendue compte que les visiteurs étaient demandeurs de ce genre de choses, de pouvoir s'exprimer, donner leur opinion, et c'est vrai qu'on a été très surpris par les résultats : les taux de *très satisfaits* et de *satisfaits* de nos visites guidées ! En revanche c'est vrai qu'il nous a été difficile de distribuer le questionnaire pendant les manifestations, car nous n'avons qu'une personne à l'accueil et nous organisons de nombreux événements. C'est difficile à gérer en plus de l'accueil. Mais en fait le questionnaire était vraiment orienté sur la visite de la maison, pas sur les manifestations.

Dans notre catégorie aussi il y a beaucoup de disparités entre les maisons qui accueillent 10 000 visiteurs, 30 000 ou plus de 100 000 comme la maison de Victor Hugo à Paris ! Ce ne sont pas les mêmes modes de gestion, de fonctionnement... Pour nous aussi le bouche-à-oreille fonctionne très bien. C'est vrai que, pendant l'enquête, nous avons eu un très bon reportage de France 2 (*Télématin*) et on a vu le pourcentage de personnes "venues grâce à la presse" monter en flèche ! Alors que la presse parle malheureusement peu des maisons d'écrivain en général...

Chez nous les visiteurs restent plus d'une heure et demie, parce qu'on a un parc, parce qu'on propose d'autres choses comme des expositions temporaires. La signalétique pose aussi problème chez nous ... De plus, 80 % des visiteurs viennent en voiture parce qu'on est très mal desservi par les transports en commun. Alors on essaye de trouver des solutions en se groupant avec d'autres sites du département. Il y a peut-être quelque chose à faire par la Fédération auprès des fabricants de logiciels pour GPS !

J'aurais aimé avoir le sentiment des visiteurs sur leur souhait de visite commentée, car on ne leur donne pas le choix chez nous. Certains sont un peu réticents quand on leur annonce, même s'ils sont très contents après ! Donc on aurait pu poser la question au préalable.

Pour les achats, chez nous 74 % des visiteurs achètent à la boutique, 60 % achètent des livres. Je pense que la lecture de textes lors de la visite compte pour beaucoup. On a un public en majorité de plus de 40 ans. C'est un peu biaisé parce qu'en fait nous accueillons beaucoup de scolaires. Et on a un gros public familial pour les manifestations, mais comme on n'a pas donné les questionnaires à ces moments-là...

Jean-Claude Ragot accueille Mireille Bonnebas, conservateur du Compas de Chartres.

Le point de vue de la Fédération des écomusées et des musées de société

Mireille Bonnebas
Conservateur du Compas de Chartres

Bonjour à tous.

Je remplace au pied levé Julie Guyot-Corteville et vous prie d'excuser cette petite improvisation.

Le réseau des adhérents de la Fédération des écomusées et musées de société (FEMS) regroupe 200 sites, donc à peu près comme vous, mais accueille environ 4 000 000 de visiteurs. C'est un peu différent... La majorité de nos musées a une fréquentation comprise entre 10 et 30 000 visiteurs. Quelques grands sites dépassent les 100 000 visiteurs, comme le Musée de l'air et de l'espace du Bourget, le Musées des techniques et cultures comtoises, le Musée de Normandie, le centre historique minier de Lewarde... Il y en a environ 16 qui sont vraiment de gros musées.

Cette catégorie des écomusées et musées de société a connu un véritable engouement il y a une vingtaine d'années, de nombreux sites ont été créés dans les années 1980, pour un public populaire, à côté des musées traditionnels jugés froids et peu attrayants. Malheureusement la fréquentation importante des musées de société dans ces années n'a pas été durable. Entre 1996 et 2006, elle a perdu 10 points, voire 15, correspondant à une vraie crise identitaire. Je précise que vous avez beaucoup de chance d'avoir une étude récente, car nos études sont anciennes, datent justement de ces années 80-90, avec des données très généralistes où il est difficile d'identifier notre réseau. Je ne pourrai donc pas être très précise sur la situation actuelle.

Par contre, depuis 2006, on assiste à une certaine stabilisation des chiffres, la force de ce réseau étant évidemment la diversité de l'offre culturelle. Ces musées recouvrent à la fois les activités industrielles, agricoles et artisanales. On peut remarquer que certains s'en sortent mieux que d'autres, ce sont ceux qui proposent un large éventail d'activités culturelles, ceux qui se trouvent en milieu urbain et ceux qui sont sous la tutelle de collectivités territoriales, tous ces facteurs pouvant d'ailleurs s'additionner.

Dans notre réseau, les opérations de gratuité ont été très nombreuses ces dernières années, surtout sous la forme d'événements de week-ends. Cette gratuité, contrairement à ce qu'on peut entendre ou lire dans la presse, nous amène de nouveaux publics qui ne fréquentent pas les musées habituellement, par timidité, désintérêt ou autres raisons.

Sur les conclusions de votre étude, évoquées par Hervé Jubeaux tout à l'heure, je suis tout à fait en accord pour notre réseau, sur le taux de satisfaction des visiteurs, la durée de visite, le souhait de revenir, le partage avec les amis et les parents, le sentiment d'avoir appris quelque chose. Pour les points faibles c'est un peu pareil, sur la difficulté à toucher les publics non francophones par exemple, mais en revanche, sur les catégories socioprofessionnelles, nous recevons plus d'ouvriers et d'employés que vos maisons.

Je ne peux pas vous en dire beaucoup plus, car je dispose de peu d'éléments et j'en suis désolée.

Mise en regard avec les tendances actuelles
des études de publics dans les musées
et autres institutions patrimoniales

Jacqueline Eidelman
Chercheuse au CERLIS, spécialiste des enquêtes de publics

Voir le livre *La place des publics* – documentation française – janvier 2008

(Présentation avec commentaires complémentaires de J. Eidelman)

Tendances actuelles des
études de publics dans
les musées et autres

institutions patrimoniales

Jacqueline Eidelman
Cerlis (Université Paris Descartes/CNRS)

J.E. : ma présentation, basée sur les enquêtes de publics réalisées de 2000 à 2005 – 2006, que nous avons compulsées avec Bernadette Goldstein pour produire le livre, vous permettra de replacer vos résultats en perspective. Et je vous donnerai aussi quelques exemples de nouvelles démarches qui vous aideront à formaliser les protocoles de vos futures enquêtes.

I. Les études sur les publics d'expositions, musées et monuments. *États des lieux*

1. *Structuration d'un champ de connaissances, Émergence d'un métier.*

- **L'histoire des études empiriques sur les publics remonte à la fin du 19^{ème}. L'essentiel de cette histoire se déroule Outre-Atlantique et Outre-Manche.**
- **Et en France ?**
 - **Aucune référence française avant 1960, 2 pour les années soixante, 7 pour les années soixante-dix, une petite centaine pour les années quatre-vingt.**

Place nouvelle de la médiation dans les musées, et émergence d'un nouveau domaine de recherche...

• 1990-2000 :

- **Développement de ce nouveau domaine de recherche, transversal aux sciences humaines et sociales (sociologie, linguistique, sémiotique, psychologie, histoire, économie).**
- **La mise en visibilité de ce nouveau secteur d'études et recherches marche de pair avec la multiplication des formations diplômantes, dans un contexte de modernisation et de re-professionnalisation de l'institution muséale.**

- **Les années 2000**

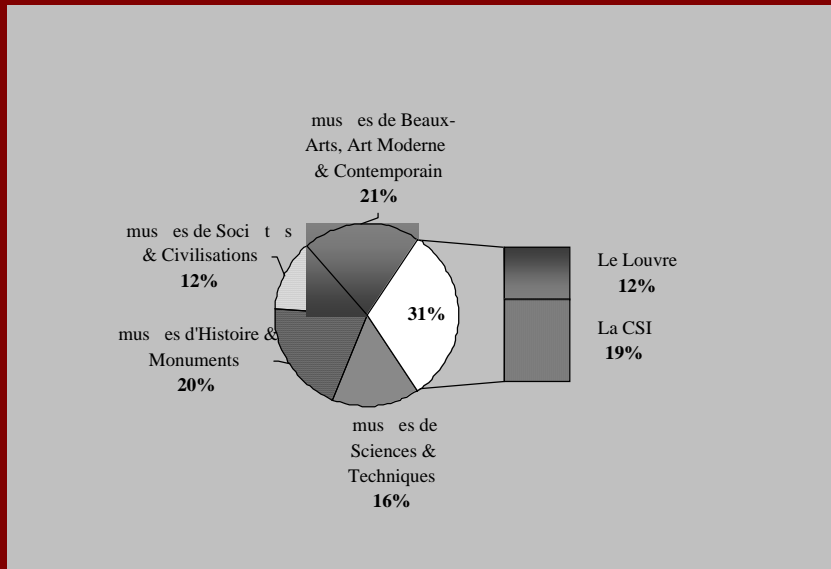
- Elles s'ouvrent avec l'arrivée sur le marché de l'emploi d'un nombre conséquent de jeunes professionnels, au fait de la complexité des liens unissant musées et publics, et, pour nombre d'entre eux, initiés à la réalisation, la commande ou l'utilisation des études.
- La multiplication de Services des publics, impulsée par la Loi Musées de 2002, motivera l'embauche d'une partie de ce contingent, généralement au titre de la médiation et de l'action culturelle, parfois à celui de l'analyse de la fréquentation.
- Les autres se tourneront vers la recherche, qu'ils nourriront d'enquêtes réalisées dans le cadre de coopération entre des laboratoires et des établissements, ou bien s'intégreront au secteur du marketing de la culture.

2. Sociographie des études et recherches sur les publics des musées 2000-2005

- 700 références qui concernent près de 250 établissements de type muséal ou patrimonial.
- Ces établissements ont généralement fait l'objet d'une ou plusieurs études spécifiques ;
- Dans une minorité de cas, ils ont été intégrés à des enquêtes menées à l'échelle nationale, régionale, départementale ou urbaine ou consacrées à des catégories particulières d'établissements.

2.1. Contextes de la production et logiques des acteurs

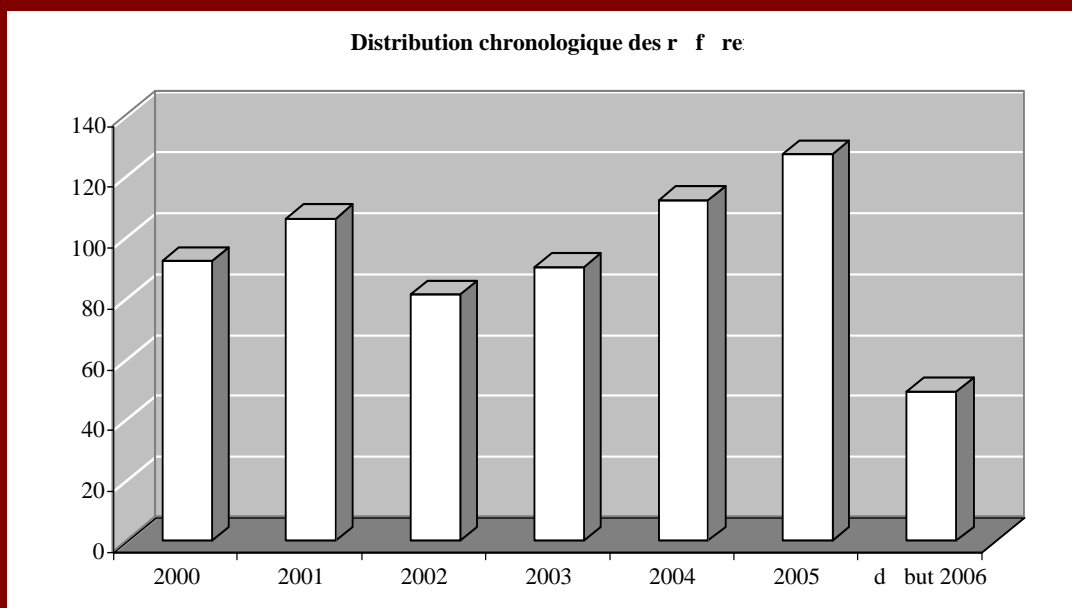
• *Distribution des études de publics selon la catégorie du musée*



Je travaille sur Mac, donc tous les "é" ont sauté sur mes graphiques et je m'en excuse...
Peu d'études dans votre domaine, 3 seulement dont celles de D. Saurier et d'A. Jonchery.

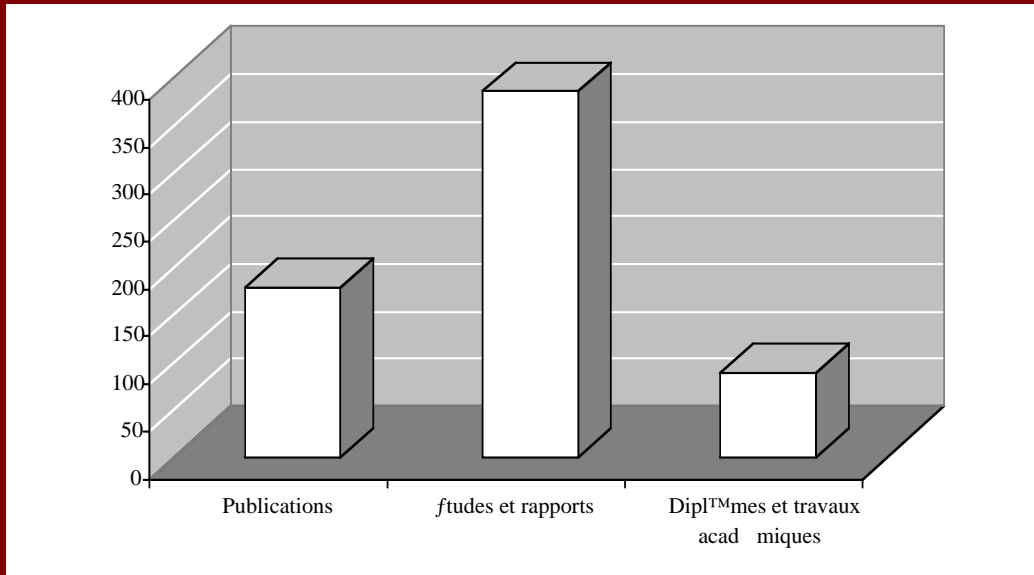
2.1. Contextes de la production et logiques des acteurs

• *Distribution chronologique*



2.1. Contextes de la production et logiques des acteurs

• *Supports*



"Littérature grise" = thèses, études menées par des universitaires, étudiants, chercheurs, bureaux d'étude...

- Les études ponctuelles et circonscrites à des établissements, des événements ou des dispositifs spécifiques sont plus nombreuses à demeurer dans un circuit restreint tandis que les études cumulatives, transversales ou globalisantes empruntent celui d'une diffusion plus large.
- La surreprésentation de la littérature grise freine la capitalisation des connaissances, puisque plus difficile à mettre au jour, à rassembler, à diffuser.

2.1. Contextes de la production et logiques des acteurs

• *Les producteurs*

- 1er groupe d'acteurs : les bureaux d'études.
- 2^{ème} groupe d'acteurs : les chercheurs, enseignants-chercheurs et étudiants.
- 3^{ème} groupe : les services internes aux musées et aux organismes de tutelle.

Il n'est pas dans la logique des bureaux d'étude de divulguer leurs résultats tandis que pour le monde académique, au contraire, la légitimation de l'activité par une publication est implicite. Quant aux acteurs institutionnels, ils s'avèrent, de plus en plus souvent, à l'initiative d'une diffusion qui, tantôt, vise essentiellement les professionnels ou s'adresse à un public plus large.

2.2. La focale des études recensées

• *Catégories d'études*

| | |
|---|------------|
| Etudes prospectives | 17 |
| <i>fréquentation potentielle</i> | 9 |
| <i>image et attractivité</i> | 8 |
| Etudes d'audience | 25 |
| <i>pratiques de fréquentation (enquêtes nationales)</i> | 3 |
| <i>fréquentation et satisfaction (enquêtes in situ)</i> | 22 |
| Etudes d'évaluation et de réception | 40 |
| <i>représentations, motivations et attentes</i> | 8 |
| <i>évaluation et expérience de visite</i> | 32 |
| Bilans et théorisation | 18 |
| <i>synthèse d'études</i> | 12 |
| <i>recherche et conceptualisation</i> | 6 |
| | 100 |

2.2. La focale des études recensées

• *Modalités et partis pris*

- Le primat au qualitatif plutôt qu'au quantitatif, même si la combinaison des deux approches monte en puissance.
- Le développement des dispositifs d'investigation qui servent d'appui à la définition d'un projet muséal ou patrimonial.
 - ils s'inscrivent dans la lignée des études de marché.
 - L'aide à la conception d'expositions ou de supports de médiation particuliers, l'évaluation préalable, demeure peu fréquente, mais n'est plus l'apanage des seuls musées scientifiques.
- Les études et recherches sur l'impact de l'expérience de visite
 - Elles constituent la catégorie la plus fournie.
 - 2 Parti-pris :
 - les acquis du visiteur compte tenu des objectifs que le musée s'est donné (ce sont des études dites *d'évaluation*) ;
 - le vécu et le ressenti du visiteur, c'est-à-dire qualifie l'effet muséal d'après l'horizon d'attente des visiteurs (ce sont des études dites de *réception*)

Peu d'études "de réception" dans les maisons d'écrivain... Et pourtant la démarche trouve son origine dans la critique littéraire !

Synthèse1. Ce que l'on sait désormais :

les 4 ordres de transformation dans la relation des publics aux musées

- Une familiarité grandissante chez une proportion toujours plus importante de Français a ouvert la voie à une routinisation de la visite;
- il y a un objet musée aussi manifestement pluriel que son public : des publics, donc, mais aussi des histoires de vie de visiteurs;
- La visite est marquée du sceau des interactions sociales;
- l'identité des visiteurs est constamment mise à l'épreuve de la réflexivité.

II. Démarches en cours

- **Approches qualitatives :**
 - **Muséologie collaborative ou inclusive : les comités de visiteurs**
- **Approches « quanti/quali » :**
 - **Le visiteur et les critères de la satisfaction**
- **Approches quantitatives :**
 - **La gratuité, comme principe de régulation**

Vous, vous avez adossé votre étude qualitative sur du quantitatif, c'est très bien.

1. Muséologie collaborative ou inclusive : les comités de visiteurs

- **Ses filiations**
 - Ecomuséologie et territoire : « un écomusée n'a pas de visiteurs, il a des habitants ».
 - Forums, conférences de consensus, jurys citoyens et autres dispositifs délibératifs.
 - De l'étude d'évaluation à l'étude de réception: la transaction réflexive entre le musée et ses publics.
- **Ses idées force**
 - Le visiteur expert

2 expériences de Comités

- **Les établissements**
 - Le Musée de l'Homme
 - La Cité des Sciences et de l'Industrie
- **L'organisation concrète**
 - **Taille du comité : 10 à 15 personnes**
 - **Critères de sélection : cinq variables contextuelles :**
 - rapport au monde des musées (distant / familier ; spontané / informé),
 - circonstance de visite (solitaire / en compagnie ; sans enfants / avec enfants),
 - rôle et position interprétative (profane / mentor ; adhérent / prescripteur),
 - rapport au thème et compétence (indifférent / curieux ; naïf / spécialiste),
 - posture de visite (ludique / érudite ; de délectation / interprétative, ...).
 - **Rythme de travail**
 - Une séance toutes les six semaines
 - Une réunion de débriefing avec l'équipe du musée
 - Envoi d'un compte-rendu après séance

4 types de positionnements du visiteur

- **Visiteur « apprenant »**
 - Une situation interactive
- **Visiteur - critique**
 - La distanciation
 - La logique de la transaction réflexive
- **Visiteur « acteur »
individuel et social**
 - Une posture humaniste
- **Visiteur - « compétent »**
 - Les critères de la satisfaction

2. La satisfaction au musée

- L'étude est réalisée à la demande de la Direction des Musées de France
 - **2007: mise au point du protocole d'enquête :**
 1. Un groupe de travail avec des professionnels des musées
 2. Une analyse des questionnaires de satisfaction existants (en France et à l'Étranger)
 3. Une enquête qualitative auprès des publics par tables rondes
 - **2008: Un questionnaire-type testé dans des établissements volontaires**
 - Paris: Musée Guimet, Musée d'Orsay
 - Strasbourg : Musée de l'œuvre Notre Dame
 - Lille: Muséum d'histoire naturelle
 - Lyon : Musée des Beaux-Arts
 - Grenoble : Musée Dauphinois.

a. L'étude des représentations

❖ Le musée contemporain et le système de ses représentations

Changement Frontières floues Ambivalences



Mémoire & Culture Ouverture au monde & Zone de contacts Savoirs & Connaissances



Lieu(x) & Chose(s)
Des missions, des métiers, des compétences
Un point de vue



Des publics
Une expérience de visite
Sortie Attente Coût
Ennui / Plaisir

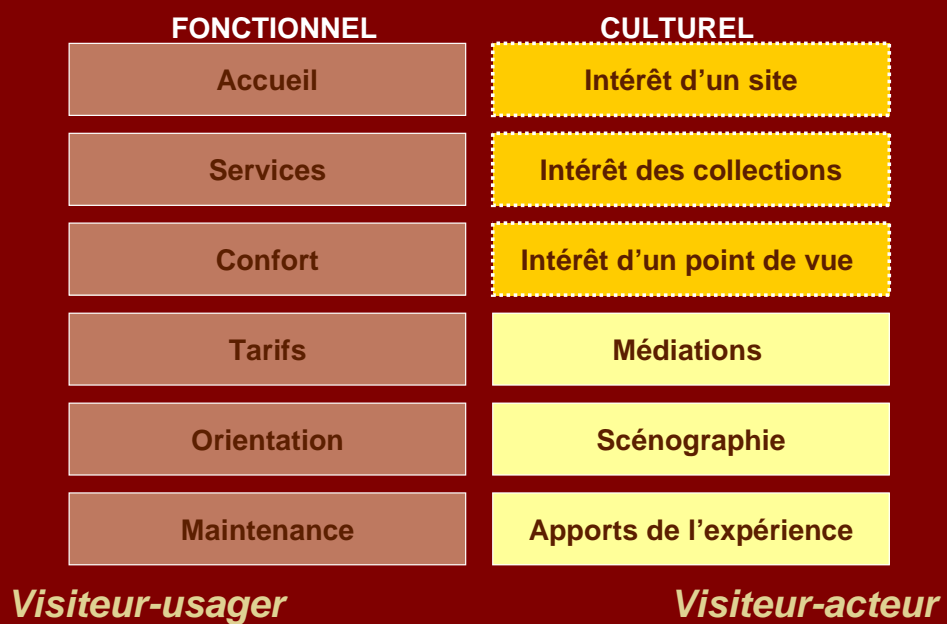
a. L'étude des représentations

❖ Qu'est-ce que visiter un musée ?



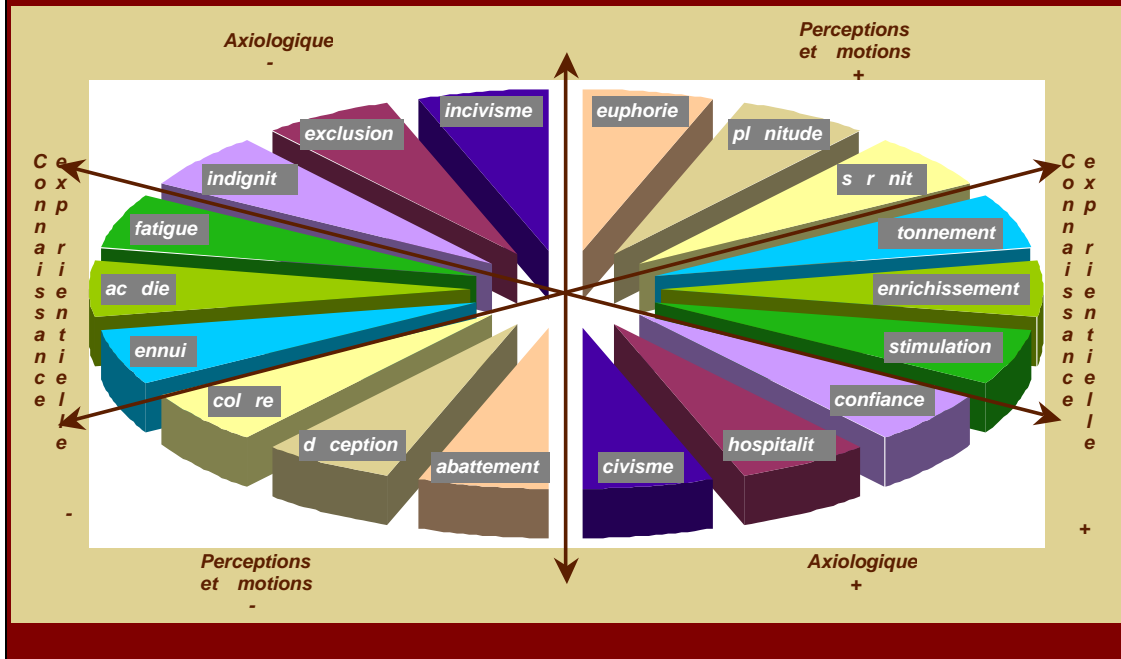
a. L'étude des représentations

❖ Les champs de la satisfaction



a. L'étude des représentations

❖ Univers et registres



b. La structure d'un questionnaire type

1. L'appréciation de la visite et l'horizon d'attente

- Comment vous sentez-vous? Quel est votre état d'esprit?
- A quoi le reliez-vous?
- Et par rapport à l'idée que vous faisiez de cette visite...
 - Que recherchez-vous?
 - Quelles sont les 3 principales missions de cet établissement?

2. Votre expérience de visite, comment la jugez-vous?

- Apports culturels: lieu, collection, point de vue
- Fonctionnalité de la médiation :
 - lisibilité du parcours; scénographie et décor:
 - Aide à la visite (dispositif) et aide à l'interprétation (contenu)
- Accueil, confort
- La note et son commentaire
- Une premier impact

b. La structure d'un questionnaire type

3. Les circonstances et le contexte de visite

- **Capital de familiarité avec le lieu et type d'attachement ;**
- **Ce qui a conduit à la prise de décision de visite :**
 - *Les infos;*
 - *Les motifs;*
 - *Le contexte*
 - *Billet et tarif; gratuité.*

4. Vos centres d'intérêt

- **Thèmes et curiosités ;**
- **Pratiques culturelles en amateur ;**
- **Pratiques muséales :**
 - *Musées+expos*
 - *Les genres*
 - *Le calendrier*
 - *Le nombre de lieux visité/1an*

b. La structure d'un questionnaire type

• 5. Fiche biographique

- **Genre**
- **Age**
- **Situation conjugale**
- **Lieu de résidence**
- **Situation professionnelle, type d'emploi, domaine d'activité**
- **Niveau de certification, type de formation**

c. Un premier type d'application

❖ Comment vous sentez-vous? Quel est votre état d'esprit?

- Enthousiaste, émerveillé(e)
- Content(e), comblé(e)
- Serein(e), détendu(e)
- Intéressé(e), stimulé(e)
- Rassuré(e), optimiste
- Fier(e), respecté(e)
- Bien accueilli(e), bien reçu(e)
- Nostalgique, ému(e)
- Surpris(e), étonné(e)
- Perplexe, déstabilisé(e)
- Indifférent(e), ennuyé(e)
- Agacé(e), en colère
- Rebuté(e), écœuré(e)
- Triste, inquiet(e)
- Fatigué(e), saturé(e)
- Abattu(e), découragé(e)
- Exclu(e), méprisé(e)
- Autre:.....

En rouge, ce qui domine...

c. Un premier type d'application

❖ Résultats

| Univers de l' motion | | Univers de la connaissance exp rimentelle | | Univers des valeurs | |
|-------------------------|------------|---|------------|----------------------------------|------------|
| <i>positif</i> | | <i>positif</i> | | <i>positif</i> | |
| enthousiaste, émerveill | 491 | int ress , stimul | 912 | bien accueilli, bien re u | 608 |
| content, combl | 455 | stimul | 125 | rassur , optimiste | 74 |
| serein, d tendu | 555 | plus intelligent, plus instruit | 241 | fier, respect | 71 |
| | | surpris, tonn | 272 | fier | 8 |
| | | | | respect | 19 |
| <i>positif/n gatif</i> | | <i>positif/n gatif</i> | | <i>positif/n gatif</i> | |
| nostalgique, mu | 156 | perplexe, destabilis | 42 | | |
| <i>n gatif</i> | | <i>n gatif</i> | | <i>n gatif</i> | |
| d u, frustr | 75 | indiff rent, ennuy | 27 | exclu, m pris | 5 |
| triste, inquiet | 23 | fatigu , satur | 83 | rebut , ecoeur | 3 |
| d prim | | fatigu | 29 | pas ^ sa place | 1 |
| abattu, d courag | 11 | assomm | 2 | m pris | 0 |
| agac , en col re | 16 | | | complex , "inculte" | 10 |
| | | | | pas ^ la hauteur | 5 |

c. Un premier type d'application

❖ Résultats

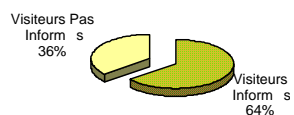
| | MBA(Paris) | MBA (R gion) | MBA/MH (R gion) | Mus e Arts et Civilisations (Paris) | Mus e de Soci t (R gion) | Mus um (R gion) |
|--|------------|--------------|-----------------|-------------------------------------|--------------------------|-----------------|
| Positif | 83% | 89% | 91% | 95% | 81% | 73% |
| Positif/N gatif | 10% | 8% | 5% | 5% | 17% | 13% |
| N gatif | 8% | 3% | 5% | 5% | 2% | 13% |
| Univers de l' motion | 47% | 45% | 47% | 45% | 45% | 34% |
| Positif | 82% | 83% | 93% | 87% | 91% | 91% |
| Positif/N gatif | 2% | 4% | 1% | 13% | 5% | 3% |
| N gatif | 16% | 14% | 6% | 6% | 5% | 6% |
| Univers de la connaissance exp rimentelle | 37% | 34% | 34% | 43% | 33% | 47% |
| Positif | 86% | 93% | 99% | 92% | 100% | 98% |
| N gatif | 14% | 7% | 1% | 8% | 2% | 2% |
| Univers des valeurs | 16% | 20% | 19% | 12% | 22% | 19% |

3. La gratuité : ses indicateurs, ses effets

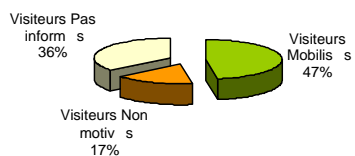
- les indicateurs de la démocratisation.
 - La mobilisation, la motivation, l'information
 - Groupes sociaux, nature du lien avec la culture, familiarité muséale
 - Le public de proximité, primo- et déjà visiteurs
- le cercle vertueux de la formation de la familiarité muséale en contexte de gratuité qui est tracé.

La mobilisation

La connaissance de l'expérimentation de la gratuité

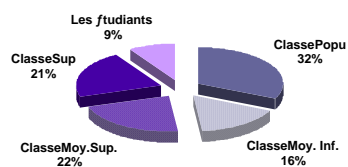


La réponse des visiteurs à l'expérimentation de la gratuité

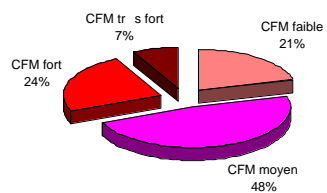


Groupes sociaux, nature du lien avec la culture, familiarité muséale

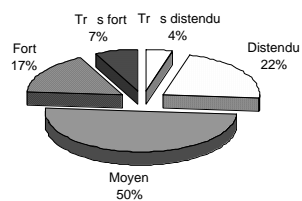
Les Groupes Sociaux



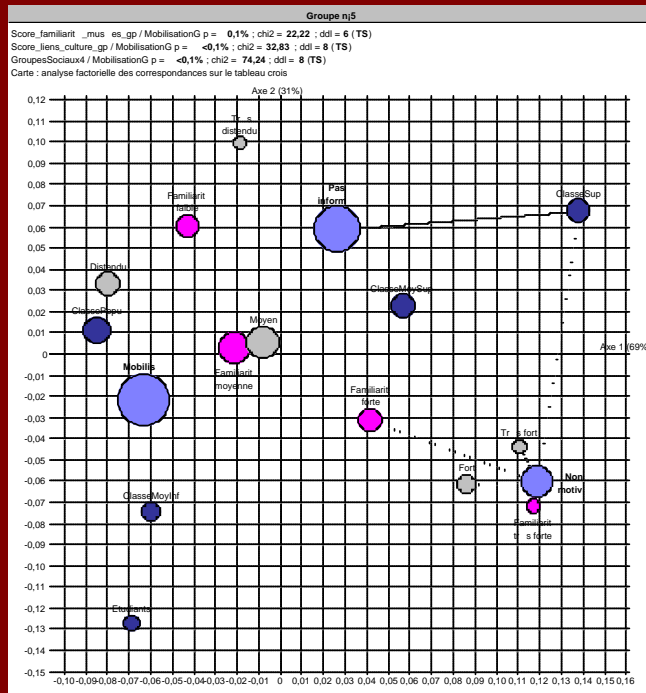
Le capital de familiarité muséale



La nature du lien avec la culture

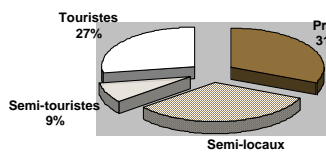


*Le public mobilisé par l'expérimentation de la gratuité
indicateurs socio-culturels de la démocratisation*

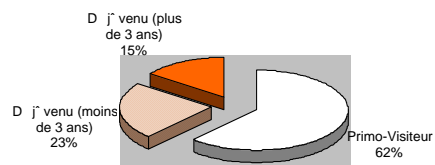


Le public de proximité, primo- et déjà visiteurs

Le public national : du visiteur de proximité au touriste



Primo-Visiteurs et D j-Visiteurs

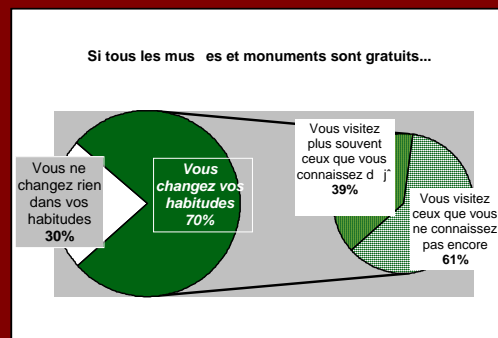
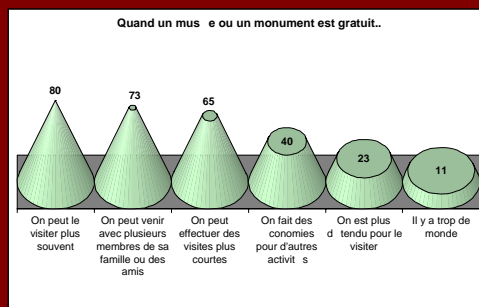
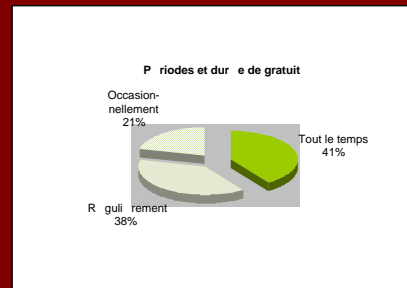
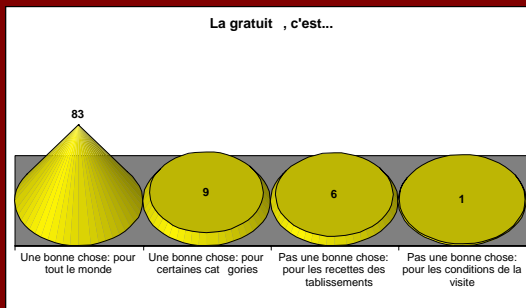


| | PrimoVisiteursMobilis s | Reste du public |
|---------------|-------------------------|-----------------|
| ClassePopu | 36 | 31 |
| ClasseMoyInf | 17 | 16 |
| ClasseMoySup | 19 | 23 |
| ClasseSup | 16 | 23 |
| Les ftudiants | 12 | 9 |

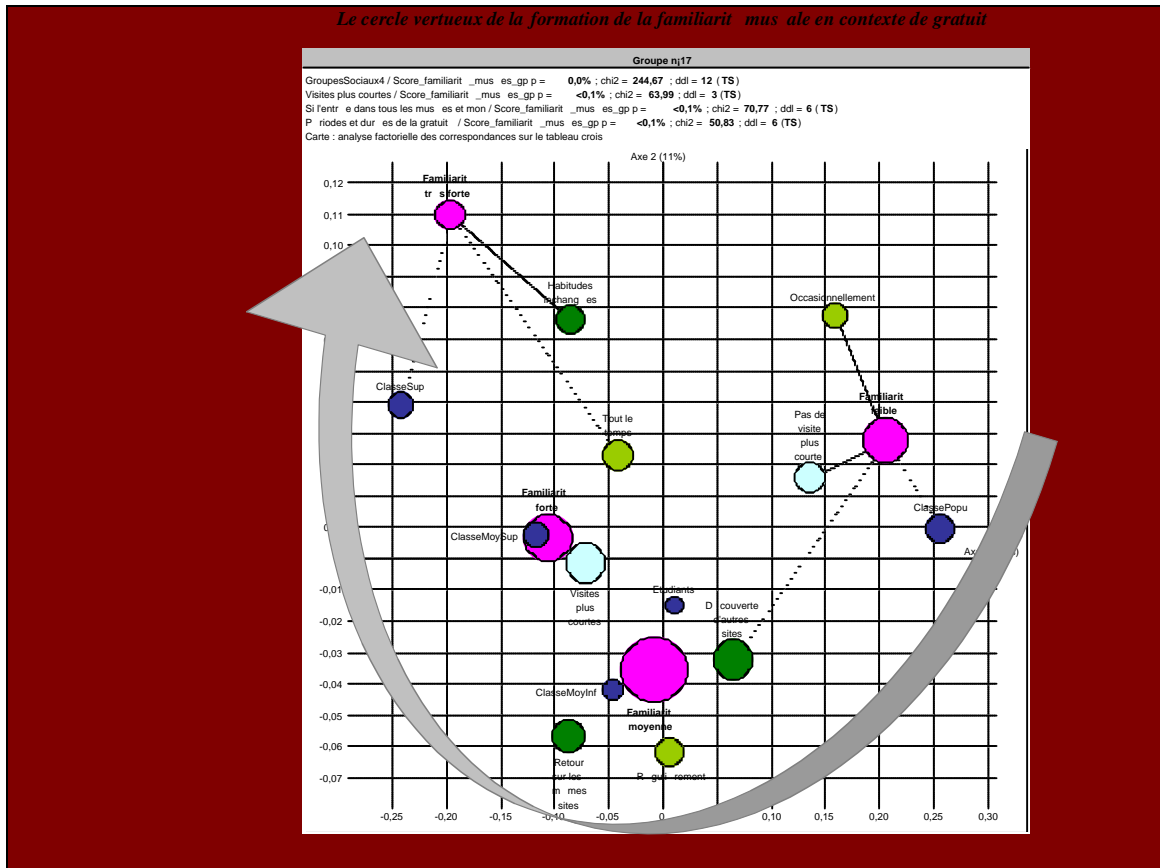
| | PrimoVisiteursMobilis s | Reste du public |
|-----------------------|-------------------------|-----------------|
| Familiarit faible | 24 | 20 |
| Familiarit moyenne | 50 | 47 |
| Familiarit forte | 21 | 25 |
| Familiarit tr s forte | 5 | 9 |

| | PrimoVisiteursMobilis s | Reste du public |
|--------------------|-------------------------|-----------------|
| Public de proximit | 72 | 67 |
| Autres publics | 28 | 33 |

Si tous les musées/monuments étaient gratuits...



Le cercle vertueux de la formation de la familiarité muséale en contexte de gratuité



Réactions sur la gratuité :

A. Borrel : L'accès aux bibliothèques, autres lieux patrimoniaux qui organisent des évènements, présentent des expositions, accueillent du public – on est bien dans le sujet – est gratuit, je vous le rappelle, et permanent... ce qui a un impact non négligeable.

E. Dousset : Pour rebondir sur ce que vient de dire A. Borrel, pour les bibliothèques la gratuité a toujours augmenté de façon significative la fréquentation du public. Ce n'est donc pas une vue de l'esprit, c'est un obstacle qui tombe.

A. Dubois : Avez-vous des éléments provenant de l'enquête sur la gratuité de la Ville de Paris, pour compléter vos propres résultats ?

J. Eidelman : Il y a une sorte de black-out sur ces données... On n'a que les interprétations des résultats et donc il n'est pas possible d'en faire une analyse scientifique.

J. Burny : Chez nous en Belgique, on est adepte de la gratuité pour certains évènements et je remarque que cela nous amène de nouveaux publics.

G. Buisson : Au Palais Jacques Cœur, nous avons expérimenté la gratuité, et je suis ravi de voir ces résultats qui sont tenus très secrets... Moi je voudrais poursuivre d'une autre manière le débat sur la gratuité. Il faut aujourd'hui à mon avis inventer une autre philosophie pour faire payer. Beaucoup de visiteurs-acteurs, comme vous dites, seraient prêts en effet à participer à la vie du lieu qu'ils fréquentent. Enlever la notion de consumérisme abstrait et anonyme pour créer de l'affectif, voilà mon idée, et l'affectif c'est soutenir un lieu et apporter une participation à sa vie, à condition qu'il y ait une lisibilité.

J. Eidelman : Vous avez parfaitement raison. Mais il est clair que l'on est en train de passer à une véritable culture de la gratuité. On évoquait les bibliothèques, mais il y a aussi Internet. L'accès à la connaissance, au savoir, à la visite virtuelle, pose les choses d'une autre manière. On voit bien que ceux qui embrayent le plus là-dessus ce sont les étudiants...

A. Tourneux : Moi j'ai constaté que dès que nous rentrons dans des périodes de gratuité (et c'est vérifié dans nos statistiques), nos comptoirs de vente se portent beaucoup mieux. Le visiteur veut bien payer à la boutique du musée.
Quant au public qui semble très satisfait de nos maisons, je trouve qu'il est peut-être trop gentil avec nous !

J.C. Ragot : Alain, c'est le public qui vient nous voir qui est gentil ! Notre problème, c'est celui qui ne vient pas !

Y. Pezilla : Deux questions à la Fédération : dans l'étude que vous allez approfondir, avez-vous prévu d'étudier la question de la fréquentation par rapport aux animations, soit nationales (les journées du patrimoine jouent beaucoup), territoriales et locales ? Et puis le problème des horaires d'ouverture : ce n'est pas pareil quand on est ouvert toute l'année et quand on ouvre uniquement sur rendez-vous par exemple.

J.C. Ragot : Sur votre premier point, on a vu qu'il était difficile de distribuer les questionnaires dans ces moments-là à cause de l'affluence justement, mais dans l'étude sur l'offre que nous vous présenterons demain, vous verrez le nombre de maisons qui participent à tel ou tel type d'animation. Pour les périodes d'ouverture, on peut en faire un élément de croisement de données en effet.

Nous allons en rester là pour aujourd'hui car l'heure de clôturer cette journée est arrivée. Et je vous invite tous à nous rejoindre à l'Ecole des Beaux-arts de Bourges pour notre soirée cinéma à 20h00 précises.